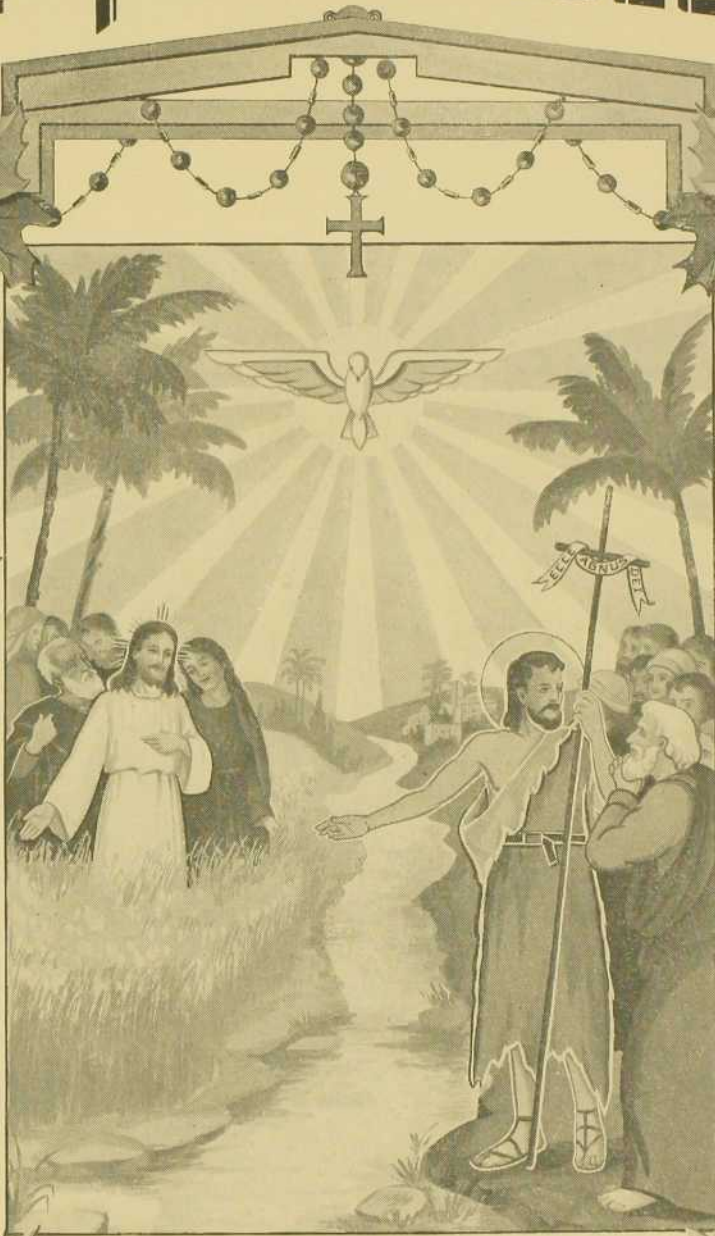


# LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1947

No 4



# OEuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26**

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire; LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1**

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain**

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis**

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions.

**VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard**

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

**VILLE DE VANCOUVER, 256, rue Campbell**

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure**

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille**

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

**CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier**

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale**

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain**

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard**

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# Bienfaiteurs de la Société

## des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

◆ ■ ◆

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement, pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



*MERCI À NOS CHARITABLES BIENFAITEURS !*

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Soeurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIV. 28<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT

No 4

## SOMMAIRE

<i>A Notre-Dame du Carmel</i> . . . . .	La Rédaction	176
<i>Le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel</i> . . . . .	Dom Guéranger	177
<i>Miséricorde de Marie</i> . . . . .	La Rédaction	178
<i>Protégé par le scapulaire</i> . . . . .	La Rédaction	179
<i>Le bon vieux Lam Fong</i> . . . . .	La Rédaction	180
<i>Il faut des prêtres</i> . . . . .		183
<i>Son prêtre</i> . . . . .		184
<i>Des millions</i> . . . . .	La Rédaction	185
<i>Intention missionnaire de juillet</i> . . . . .	Mgr T. J. McDonnell	186
<i>La sainte Loi du travail</i> . . . . .	La Rédaction	187
<i>Journée mariale des anciennes retraitantes de Granby</i> . . . . .		188
<i>Des Missionnaires</i> . . . . .	La Rédaction	189
<i>Pêcheurs d'hommes</i> . . . . .	La Rédaction	190
<i>La perle noire</i> . . . . .	R. P. M. Badiou, S. J.	192
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	Chanoine F. Trochu	195
<i>Échos de nos Missions</i> . . . . .		197
<i>Notre-Dame du Cap à Joliette</i> . . . . .		221
<i>Au Journal de la Maison-Mère</i> . . . . .		223
<i>La Page des Enfants</i> . . . . .		225
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i> . . . . .		230

# A Notre-Dame du Carmel



*O Vierge du Carmel, aimable Souveraine,  
Nous voulons te chanter, te louer, te bénir,  
Comme l'ont fait jadis, contemplant l'avenir,  
Des prophètes fervents en leur âme sereine.*

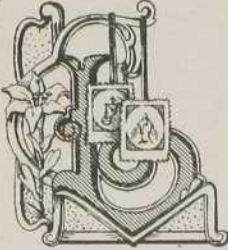
*Comme l'ont fait plus tard, dans leur humble domaine,  
Des Moines qu'en personne, ô touchant souvenir,  
Tu voulus, ô Marie, ardemment soutenir,  
Dont tu te fis la Mère et la Dame et la Reine.*

*Nous élevons vers toi des regards suppliants;  
Daigne exaucer les vœux de nos cœurs confiants :  
Sur la route des Cieux, sois notre blanche Étoile !*

*Si tu brilles là-haut, bel Astre aux feux si doux,  
Du doute et de l'erreur ne craignant plus le voile,  
Nous courrons avec joie au divin rendez-vous.*

LE PRÉCURSEUR.

# Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel



ES disciples d'Élie et d'Élisée, devenus chrétiens à la première prédication des apôtres, sentirent croître leur vénération pour la Vierge bénie dont il leur fut loisible de recueillir les paroles si suaves, de goûter l'ineffable intimité. Plus que jamais affectionnés à la montagne du Carmel, ils y construisirent, au lieu même d'où Élie autrefois avait vu monter une nuée mystérieuse, figure de la Vierge, un oratoire qui fut dédié dès lors à la très pure Vierge, et leur valut le nom de Frères de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel.

Au douzième siècle, à la suite de l'établissement du royaume à Jérusalem, beaucoup de pèlerins d'Europe vinrent augmenter le nombre des solitaires de la sainte montagne, et il parut bon de donner à leur vie, jusque-là plus érémitique que conventuelle, une forme mieux en rapport avec les habitudes des Occidentaux: ce fut alors que le patriarche d'Antioche les réunit en communauté sous l'autorité de saint Berthod qui, le premier, reçut à cette occasion le titre de Prieur général. Le Bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem, acheva dans les premières années du siècle suivant l'œuvre commencée, en donnant une règle fixe à l'Ordre. En 1245, saint Simon Stock fut élu général dans le premier Chapitre d'Occident, réuni en Angleterre.

Simon était désigné à ce choix par les luttes heureuses qu'il avait précédemment soutenues pour la reconnaissance de l'Ordre; beaucoup de prélats, en effet, s'appuyant des récentes décisions du Concile de Latran, le rejetaient comme nouveau en Europe. Notre-Dame même avait alors pris en mains la cause des Frères, et obtenu d'Honorius III le décret de confirmation. Or, ce n'était là ni le commencement ni la fin des faveurs de la très douce Vierge pour la famille qui si longtemps avait vécu comme à l'ombre de la nuée mystérieuse, obscure comme elle dans son humilité, sans autre prétention que l'imitation de ses œuvres cachées et la contemplation de sa gloire.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet de l'année 1251, la gracieuse souveraine du Carmel confirmait à ses fils par un signe extérieur sa bienveillance persévérante; maîtresse et mère de tout l'Ordre religieux, elle leur conférait de ses augustes mains le *Scapulaire*, vêtement distinctif jusque-là de la plus grande et de la plus ancienne des familles religieuses de l'Occident. Saint Simon Stock, qui recevait de la Mère de Dieu cet insigne, ennobli encore par le contact de ses doigts sacrés, l'entendait en même temps lui dire: « Quiconque mourra dans cet habit, ne souffrira point les flammes éternelles. »

Mais ce n'était point seulement contre le feu sans fin de l'abîme que devait s'exercer en faveur de ceux qui porteraient le pieux habit la toute-puissance suppliante de la divine Mère. En 1316, lorsque de toutes les âmes saintes s'élevaient au ciel d'ardentes prières pour obtenir à l'Église la cessation du veuvage désastreux et prolongé qui avait suivi la mort de Clément V, la Reine des Saints se montrait à Jacques d'Euze que le monde allait saluer bientôt du nom de Jean XXII; elle lui annonçait sa prochaine élévation au pontificat suprême, et en même temps lui recommandait de publier le privilège d'une prompte délivrance du purgatoire qu'elle avait obtenue de son divin Fils pour ses enfants du Carmel. « Moi, leur Mère, je descendrai par grâce vers eux le samedi qui suivra leur mort, et tous ceux que je trouverai dans le purgatoire, je les délivrerai et les emmènerai à la montagne de l'éternelle vie. » Ce sont les propres paroles de Notre-Dame, citées par Jean XXII dans la bulle où il en rend témoignage et qui fut dite *sabbatine* en raison du jour désigné par la glorieuse libératrice comme celui où s'exercerait le miséricordieux privilège.

Nous n'ignorons point les tentatives faites dans le but d'ébranler l'authenticité de ces concessions du Ciel; mais après comme avant ces contradictions, les Pontifes

romains confirmèrent maintes fois de leur autorité suprême, autant qu'il en pouvait être besoin, la substance et la lettre même des précieuses promesses.

La munificence de Marie, la pieuse gratitude de ses fils pour l'hospitalité que leur donnait l'Occident, l'autorité enfin des successeurs de Pierre, rendirent bientôt ces richesses spirituelles accessibles au peuple entier des chrétiens, par l'institution de la Confrérie du saint Scapulaire qui fait entrer ses membres en participation des mérites et privilèges de tout l'Ordre des Carmes. Qui dira les grâces, souvent merveilleuses, obtenues par l'humble vêtement? Qui pourrait compter aujourd'hui les fidèles enrôlés dans la milice sainte? Lorsque Benoît XIII, au XVIII<sup>e</sup> siècle, étendit la fête du 16 juillet à l'Église entière, il ne fit pour ainsi dire que consacrer officiellement l'universalité de fait que le culte de la Reine du Carmel avait conquise presque partout dès lors.

Dom GUÉRANGER.

---

## Miséricorde de Marie

---



Vieillard de quatre-vingt-quatre ans, menant depuis de longues années une vie de désordres qui l'avait fait renier et abandonner des siens, X... se mourait seul, dans l'impénitence, au fond d'un misérable taudis d'un quartier malfamé.

Atteint d'une grave pneumonie, le pauvre vieux gisait depuis trois semaines, sans soins et sans remèdes, sur un grabat infect, sans que personne songeât à lui porter secours. Les amis avaient été nombreux pour l'entraîner au vice et à la débauche, mais maintenant qu'était venue l'heure des souffrances et des suprêmes angoisses, le moment de franchir le seuil redoutable de l'éternité, tous s'étaient retirés. Et il se mourait là, l'infortuné négat, dans sa misère et dans son péché.

Il était seul dans sa mesure, disons-nous?... Apparemment, oui; non, en réalité: du haut du ciel, une mère infiniment miséricordieuse veillait sur son vieil enfant prodigue. Dans son délaissement mérité, cet homme égaré avait trouvé un cœur compatissant pour s'apitoyer sur ses misères morales et le suivre de ses prières et de ses sacrifices. Depuis seize ans, cette âme charitable recommandait sa conversion et son salut à la Vierge toute pure; pouvait-elle être déçue dans sa confiance?

Informée du pénible état de son protégé, Mme Z... s'empresse d'accourir à son chevet et de l'exhorter à se réconcilier avec le bon Dieu. Mais, hélas! des injures sont sa récompense. Sans se décourager, elle mande un prêtre de bien vouloir se rendre auprès du malade, pendant qu'elle-même redouble de supplications. Le ministre de Dieu est d'abord accueilli par des yeux courroucés qui n'inspirent guère la confiance, mais bientôt son tact et sa douceur gagnent le mourant qui décharge son cœur torturé de remords et consent à se confesser.

Le soir même, il reçoit le Saint Viatique et l'Extrême-Onction et expire paisible et heureux, confiant dans la miséricorde infinie de son Créateur.

Pour accueillir ce pécheur converti, les chœurs angéliques firent fête là-haut, pendant qu'autour de la pauvre couche funèbre, on redisait avec émotion: Gloire à Marie, la puissante avocate des pécheurs, que l'on n'invoque jamais en vain!

## Protégé par le scapulaire



UNE de touchants exemples d'esprit de foi et de vraie piété se rencontrent encore au sein de nos belles et braves familles canadiennes!

En Europe, la dernière et si désastreuse guerre battait son plein depuis plus de deux ans, quand, un matin, Paul, deuxième des cinq fils de M. et Mme D..., recevait l'ordre de partir pour l'armée. On comprend l'émotion de toute la famille à cette annonce et les angoisses de la pauvre mère. Partir pour la guerre, n'est-ce pas s'en aller au-devant d'une foule de dangers corporels et aussi spirituels? Si beaucoup de jeunes gens savent y garder intacts leur foi, leur honneur et leur vertu, combien d'autres, dont les principes ne sont pas assez fermement éta-

blis, y perdent le peu qu'ils possédaient.

Paul avait vingt et un ans; c'est bien jeune encore, et il quittait pour la première fois le toit paternel et, par conséquent, la douce égide de sa mère qu'il affectionnait tendrement. Généreux et brave, il acceptait quand même avec courage le dur sacrifice de la séparation et les épreuves qui l'attendaient.

Le matin du départ, il n'était pas encore sorti de sa chambre, quand il vit entrer sa mère avec un visage souriant et triste à la fois. Elle portait à la main un scapulaire neuf auquel elle avait attaché quelques médailles bénites. « Tes officiers vont te munir d'un uniforme militaire, d'un fusil, d'une épée, que sais-je? lui dit-elle. Laisse ta mère te revêtir elle aussi d'une armure. Garde sur toi, sans cesse, ce précieux talisman; n'oublie pas de prier chaque jour la Sainte Vierge, surtout à l'heure du danger, et je suis assurée qu'il ne t'arrivera aucun malheur. Sois fidèle à ton Dieu, à ta Mère du ciel et à ta mère de la terre, et je pourrai te presser dans mes bras quand la tourmente sera passée. »

Ensemble, au pied du lit, ils s'agenouillèrent, et récitèrent à haute et pieuse voix le *Souvenez-vous...* Le fils embrassa sa mère, on s'en fut déjeuner, puis peu après c'était le départ.

Paul fut envoyé en Angleterre, puis en France où il prit part à plusieurs combats. Cent fois, des éclats de bombes passèrent au-dessus de sa tête, déchirèrent jusqu'à ses vêtements, mais sans lui faire de mal. Un jour même, oh! il en frissonne encore, un projectile s'abattit à quelques pas de lui et l'ensevelit presque sous un amas de terre et de débris; mais pressant sur son cœur son cher scapulaire, il ne subit pas même une égratignure.

Enfin, sonna l'heure de la victoire; invoquant encore Marie, l'Étoile de la Mer, le jeune soldat canadien, plein de joie et de reconnaissance, repassait l'océan sans le moindre accident, pour se jeter dans les bras de son heureuse mère en s'écriant: « Gloire à Marie! qui me ramène sain et sauf vers vous, chère maman! Chantons-lui notre merci! »

---

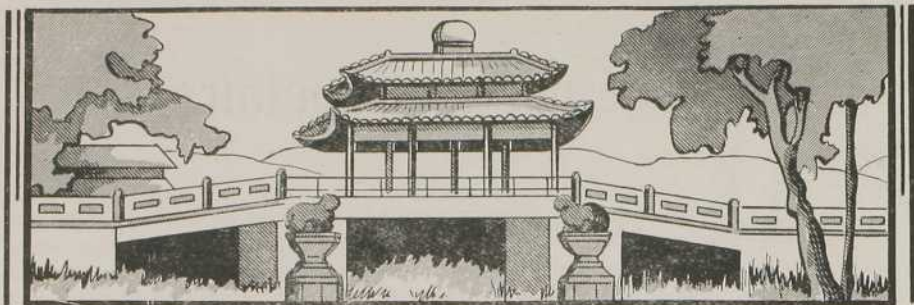
Par un décret de la S. Pénitencerie Apostolique, en date du 10 juillet 1944, le Saint-Père accorde une indulgence de 500 jours à ceux qui dans les adversités de la vie prononcent d'un cœur confiant et contrit cette parole du Seigneur: *Que votre volonté soit faite*, et une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, une fois le mois, pour ceux qui récitent cette parole tous les jours.

(Revue eucharistique du Clergé.)

\*\*\*

Rien n'est de nature à nous concilier la bienveillance de Marie comme la charité envers le prochain.

Saint GRÉGOIRE DE NAZIANZE.



## Le bon vieux Lam Fong

Malgré ses soixante ans, quand Lam Fong parle de sa mère, il monte encore des larmes à ses yeux bridés d'Oriental. Pourtant, il y a bien un quart de siècle qu'elle est morte et que lui-même a quitté son petit bourg natal de Tai Tong, campagne perdue de la région de Canton.

Jusqu'à l'époque de son baptême, en fils respectueux, Fong n'avait jamais manqué, au jour de l'an ainsi qu'aux principales fêtes chinoises, de faire brûler de l'encens devant la tablette des ancêtres sur laquelle, en dernier lieu, il avait inscrit le nom bien-aimé de Tak Hing, sa vieille maman. Cela même avait été pour lui un sacrifice très dur lorsque sa foi de chrétien l'avait obligé de renoncer à cette coutume païenne. Pour le consoler, on lui fit cadeau d'une statue de Maléa, la belle Dame au manteau bleu.

Le vieux Lam Fong est une conquête de la Sainte Vierge; et si je vous raconte son histoire, c'est pour vous faire aimer davantage celle que l'on nomme la Reine, Mère de Miséricorde!

Autrefois donc, il habitait en Chine une modeste maison de briques grises au toit de tuiles noires. Les jours de pluie, elle se prenait à gémir, on aurait cru que ce lieu était l'ancre de la tristesse. Beau temps, mauvais temps, Fong y vivait heureux en la seule compagnie de sa mère. Les voisins avaient beau entamer avec l'un et l'autre des négociations matrimoniales où elles vantaient les vertus et les talents de leurs filles, le jeune homme restait indifférent. Tak Hing, cependant, appuyait les diverses propositions: il fallait bien quelqu'un pour la remplacer! Elle n'était plus bonne à grand'chose: son âge avancé et la cécité presque totale dont elle était atteinte lui interdisaient maintenant les travaux des champs. Le fils écoutait avec déférence les sages considérations de sa mère, mais répliquait toujours: « Momo, tant que tu vivras, je ne veux pas me marier! Mon bonheur, c'est de demeurer avec toi et de prendre soin de toi! » Au fond, Tak Hing était flattée d'être l'objet d'un amour aussi exclusif, c'est pourquoi elle n'insistait guère.

Elle méritait bien, je vous assure, cet attachement profond que lui avait voué Fong. Quoique païenne, cette vieille maman chinoise incarnait la bonté. Douée d'une nature droite, honnête et aimable, elle possédait en plus un cœur d'or: toute misère éveillait chez elle un écho de sympathie. Si on lui eût demandé, comme jadis à Confucius, s'il existait un mot qu'on pût pratiquer toute sa vie, à l'exemple du célèbre philosophe, l'humble femme aurait répondu: « La bonté envers autrui! Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui! »

Les épreuves pourtant n'avaient pas ménagé Tak Hing: son mari, deux fils et une fille lui avaient été enlevés au cours d'une épidémie de fièvres malignes. Fong qui, en ce temps-là, avait dix ans, faillit aussi mourir. Encore aujourd'hui, il évoque avec attendrissement la détresse de sa pauvre mère implorant la clémence de Bouddha et la protection des ancêtres; il se souvient des nuages d'encens qui avaient enveloppé, à cet effet, les divinités et les génies du foyer. Il est certain que les dieux de pierre n'en furent pas émus, mais l'Être Suprême qui régit le monde,

la toute-puissante Providence eut pitié de cette âme noble et simple dont l'unique tort était celui d'ignorer le vrai Dieu: le petit garçon revint à la santé. Dès lors, l'affection spéciale que, depuis sa tendre enfance, il avait toujours témoignée à sa mère, s'enrichit de reconnaissance et se transforma en une rare piété filiale.

Les années s'écoulèrent remplies de travail, de petits soucis et de petites joies. Hélas! il arriva, c'était fatal, que la chère Tak Hing se mit à décliner: ses prunelles s'éteignirent complètement et ses forces diminuèrent peu à peu. Un soir, sentant approcher la fin, elle appela son fils à ses côtés et lui fit ses dernières recommandations: « Mon enfant, je vais mourir... Toute ta vie, sois honnête, sage et bon. Adore souvent les dieux et les ancêtres; rends-leur tous les devoirs prescrits. Sois secourable à autrui; c'est tout ce qui donne du bonheur. »

Le cœur navré, le jeune homme promit tout ce que voulut sa mère. Il essaya de conjurer le sort et, à son tour, supplia les dieux de lui être favorables. Ce fut en vain: peu de temps après Tak Hing n'était plus.

Fong lui acheta un cercueil magnifique et lui fit des funérailles dont les cérémonies durèrent sept semaines. Les voisins pleurèrent et se lamentèrent avec lui. Tout à sa douleur, il ne s'aperçut pas, néanmoins, que leur sympathie provenait d'un principe qui s'énoncerait à peu près comme ceci: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul! » Discrètement, ces dames tentèrent de renouer le fil des pourparlers de jadis: peine perdue! Le célibataire éploré n'entendait rien!

La période des rites funèbres accomplie, les gens retournés chez eux, Lam Fong s'ennuya tant dans sa maison vide, grise à tout jamais, qu'il décida de s'enfuir à l'autre bout du monde. Au grand ébahissement du village entier, il vendit presque aussitôt tous ses biens, ne conservant que la tablette des ancêtres, deux ou trois bouddhas et un châle de soie noire brodé d'un énorme dragon doré. Ce fichu était un trésor que Tak Hing avait hérité de sa propre mère. Lam Fong réunit ces quelques souvenirs dans un paquet et se rendit au port de Canton. Comme il était débrouillard et semblait avoir de la probité, on l'engagea comme aide-cuisinier à bord d'un cargo qui voyageait d'un continent à l'autre. Le nouveau marmiton s'appliqua si bien à son métier qu'il gagna vite, non pas ses épaulettes, mais le bonnet de chef. Ses patrons l'estimèrent car, fidèle aux exhortations de Tak Hing, il se montrait partout homme de devoir. Une seule fois, — c'était au début de sa carrière, alors que le bateau faisait escale dans un port américain, — le jeune Chinois se laissa entraîner dans un café à boire du whisky. Ne connaissant pas la force de cette boisson, il commit à son sujet une erreur qui remonte presque au déluge. Toutefois, au lieu de s'endormir, il devint d'une exubérance folle: montant sur une table, il chanta à tue-tête, raconta mille sottises et ne voulut plus descendre de sa tribune d'occasion. Il serait encore là si le propriétaire, inquiet du bon renom de son établissement, n'eût appelé la police du coin; Fong dut faire un tour de motocyclette! Cette randonnée dans la fraîcheur de la nuit refroidit son



LE BON VIEUX LAM FONG

enthousiasme et il sentit confusément ses torts. Au poste, il en fut quitte pour des menaces d'amende. Mais de retour à sa chambre, la conscience bourrelée de remords, le malheureux Céleste pleura comme un enfant: Tak Hing devait être très fâchée. Pour réparer sa faute, il tira de sa malle la planchette sacrée et ne trouva rien de mieux que d'épuiser sa provision d'encens. Là, devant le nom chéri de sa mère, le fils coupable rentra en lui-même et forma de solides résolutions.

Il faut dire que cet incident fut le seul du genre. Fong se replongea dans une vie de sagesse et eut désormais l'eau-de-vie en horreur.

A cinquante ans, il se lassa de la navigation et fantaisie lui prit de se fixer à Vancouver. De là, il transporta ensuite ses pénates à Montréal. Pourquoi le vieux Chinois déménagea-t-il dans la métropole canadienne-française? Cela, je ne saurais l'expliquer; mais je crois bien que c'est Notre-Dame qui arrangea de cette façon les choses. Un jour, dans un de ses nombreux sanctuaires, elle attendait, pleine de miséricorde, ce bon vieux païen de Lam Fong.

Leur première rencontre eut lieu un samedi de juillet. Ce matin-là, la chaleur était torride, et la petite chambre de Fong, une sorte de pigeonnier, s'embrasait comme un four. Il sortit donc, question de respirer un peu.

Il errait au hasard des rues, lorsque soudain une fatigue étrange s'empara de lui, tandis qu'une douleur vive lui pinçait le cœur. Fong voulut s'arrêter et se reposer; une église catholique était là, ses portes grandes ouvertes. Il ne vit rien de mieux que de s'y réfugier, d'autant plus qu'il n'y avait personne autre qu'une pieuse dame tout absorbée dans ses prières. Le visiteur insolite se faufila dans un banc. Comme jamais auparavant Fong n'avait pénétré dans le temple des chrétiens, malgré son accablement, il promena un œil sur les statues qu'il supposait être des dieux et des déesses. Il regarda plus longuement celle qui paraissait leur reine: une belle Dame portant un manteau bleu et une couronne d'étoiles. Le vieil Oriental, dont le malaise s'accroissait de plus en plus, lança un cri de détresse à cette Souveraine inconnue: « Déesse ou Reine, dit-il, qui que vous soyez, si vous le pouvez, secourez-moi! » Ses yeux se brouillèrent, puis tout s'obscurcit et le pauvre Fong perdit connaissance. Fort heureusement, la dame en prière eut à point une distraction et tourna la tête. Aussitôt elle alla quérir du secours.

Quand le vieux Chinois reprit ses sens, des odeurs de remèdes et des froissements d'uniformes lui annoncèrent qu'il était à l'hôpital. Il cherchait à se remémorer ce qui lui était arrivé, lorsqu'il aperçut, sur une corniche, une belle Dame au manteau bleu, une Reine qu'il se rappela vaguement avoir déjà vue quelque part. Peu à peu, il se souvint du temple catholique, de la déesse inconnue dont il avait imploré l'assistance. « Elle a eu tout de même pitié de moi, puisque je ne suis pas mort », pensa le malade.

Fong ne mourut pas de cette crise d'œdème aigu du poumon; il se remit tranquillement. Durant son séjour à l'hôpital, il posa mille questions sur la belle Dame; il désirait savoir son nom, son rang, son pays, son histoire. Il fut ravi d'apprendre qu'elle était la Mère de Dieu. De la mère, il passa au Fils. On lui raconta dans ses grandes lignes la vie de Jésus; pour expliquer la Rédemption, il fallut remonter aux fins commencements du monde. Fong écoutait attentivement, pesant toutes choses sous son air impénétrable d'Asiatique. Or, un beau jour, il déclara vouloir s'instruire de la religion catholique. On lui procura un petit catéchisme et, dès lors, il étudia avec l'ardeur d'un écolier qui se prépare au baccalauréat. Mais à soixante ans, la mémoire n'est plus souple: le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave Maria* entrèrent avec peine dans cette tête rebelle. La Sainte Vierge l'aida sans doute, car en la fête de l'Immaculée Conception, Fong devenait enfant de Dieu et faisait sa première communion.

Depuis cette époque, le vieux Chinois a réintégré son logis. Il ne peut plus travailler, son cœur est toujours prêt à céder. Il suppose même qu'à la prochaine attaque il ira saluer au ciel Celle pour qui il chante quotidiennement sur son chapelet: « Shan i fuk Maléa... »

En attendant l'heure de ce rendez-vous, le nouveau serviteur de Marie entoure de vénération la statue de la Dame au manteau bleu, qui trône chez lui sur une petite

table, laquelle est recouverte du fameux châle brodé d'un dragon d'or. Et la Vierge qui, jadis, a écrasé le serpent infernal, pose maintenant son pied royal et victorieux sur l'antique dragon païen!

---

## Il faut des prêtres

---



Pour verser sur le front des nouveaux l'onde sainte qui fait enfant de Dieu et de l'Église; pour distribuer aux âmes le pain eucharistique et celui de la divine parole; pour absoudre les péchés, pour bénir l'union des époux, pour assister les mourants, il faut des prêtres!

Pour lutter contre les attaques si nombreuses et si perverses des ennemis de la religion; pour diriger les Séminaires, les Collèges, les mouvements d'Action catholique; pour enseigner la jeunesse et préparer des catholiques convaincus, il faut des prêtres!

Pour fonder de nouvelles paroisses dans les régions de colonisation; pour voler à la conquête des peuples infidèles, tout disposés à l'heure présente à recevoir les lumières de l'Évangile, il faut des prêtres, il faut des Missionnaires!

Il faut des prêtres partout et, cependant, il semble que partout leur nombre soit insuffisant pour répondre à tous les besoins. C'est là un problème en face duquel aucun catholique ne peut rester indifférent; car de sa solution dépend l'avenir de la religion en notre pays et l'extension du règne de Dieu dans les contrées païennes.

Comment remédier à cette pénurie de ministres des autels? En multipliant les vocations. Pour cela, *prier* d'abord le Maître de la Moisson de susciter des ouvriers, puis *favoriser l'éclosion des vocations sacerdotales* au sein des familles; enfin, *aider de nos aumônes* les aspirants au sacerdoce qui ne pourraient atteindre leur noble idéal, faute des ressources nécessaires pour s'y acheminer.

Quelques évêques ont établi dans leur diocèse un bureau de l'Œuvre des Vocations, destiné à recevoir les offrandes des fidèles pour l'aide aux vocations sacerdotales. A Montréal, ce bureau est à l'adresse suivante: l'Œuvre des Vocations, 1105, boulevard Gouin Est, Montréal (12).

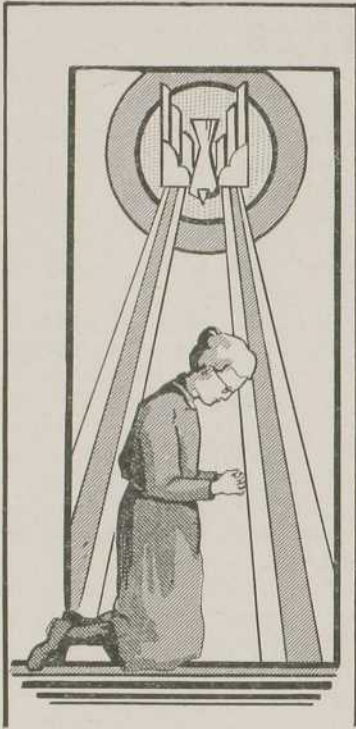
Donnons des prêtres à l'Église, et Jésus, le Christ-Prêtre, versera sur nous ses bénédictions!

---

Tout chrétien doit être une voix qui crie dans le désert: « Aimons Dieu, sauvons des âmes! »

Élisabeth LESEUR.

## Son prêtre



C'était une sainte et vieille servante déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités. Et pourtant elle caressait un rêve... Un dimanche, au prône de la grand'messe, elle entendit dire que le nombre des prêtres diminuait partout. Cette nouvelle l'attrista. Mais que pouvait faire, pour atténuer ce malheur, une pauvre vieille célibataire de sa condition ? Prier, pour que le Saint-Esprit allumât au cœur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu, et voilà tout ! Cependant, cette réflexion ne la rassurait pas ; car un mot terrible de M. le curé lui revenait sans cesse à la mémoire : « A notre époque, il ne suffit pas de prier, il faut agir... » Que ferait-elle bien ?

Tout à coup, une idée surgit dans sa tête : une idée folle !... mais qu'importe... Si elle pouvait amasser assez d'argent pour élever elle-même un enfant au sacerdoce ! Pauvre vieille ! elle qui n'avait pour vivre qu'une petite rente que lui avaient laissée ses maîtres. N'importe, se dit-elle, je ferai des économies, je travaillerai... Des économies ! quand on a à peine de quoi vivre ! Travailler quand on a soixante-dix ans ! Et pourtant ce fut décidé ; il fut décidé qu'elle donnerait son prêtre au bon Dieu. Et la voilà qui se met à l'œuvre, stimulée par cette ambition. Un prêtre ! se disait-elle, un prêtre à moi, un prêtre qui

priera pour moi ! O mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre ! Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, cinq mille francs. En a-t-elle suffisamment au moins ? Elle va le demander à M. le vicaire. « Monsieur l'abbé, j'ai fait un beau rêve ; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser. Je veux avoir mon prêtre. Vous trouverez bien dans la paroisse un enfant intelligent, pieux, qui fera de bonnes études et deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme pour son instruction. Est-ce assez ? Dame ! on pourra travailler encore si c'est nécessaire, vous savez... »

Le vicaire, ému, ne put que lui répondre : « Merci ! Oh ! merci ! Jeanne, le bon Dieu vous bénira. » Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, larmes de joie, en murmurant : « J'aurai mon prêtre ! »

Aujourd'hui ses doigts paralysés ne travaillent plus, mais sa vieillesse est encore réjouie par l'image de son prêtre qui étudie, qui grandit, qui se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante ! Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu ; il te recevra avec amour, et il te dira : « Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera ton prêtre et ce que feront après lui d'autres prêtres qu'il aura élevés : des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice... Et le point de départ de cette gloire que je reçois, c'est toi ! toi qui, avec tes privations si vaillamment supportées, as fait un prêtre ! »

## Des millions!...



En 1945, on a évalué à \$150,000,000 la vente en détail des liqueurs fortes dans la province de Québec; donc trois millions par semaine!

La ville de Montréal seule, avec ses 1,354 permis de boisson, en aurait absorbé un tiers, soit 50 millions!

150,000,000 de dollars engloutis au fond des verres et qui n'ont rapporté aucun profit ni aux individus ni au pays!

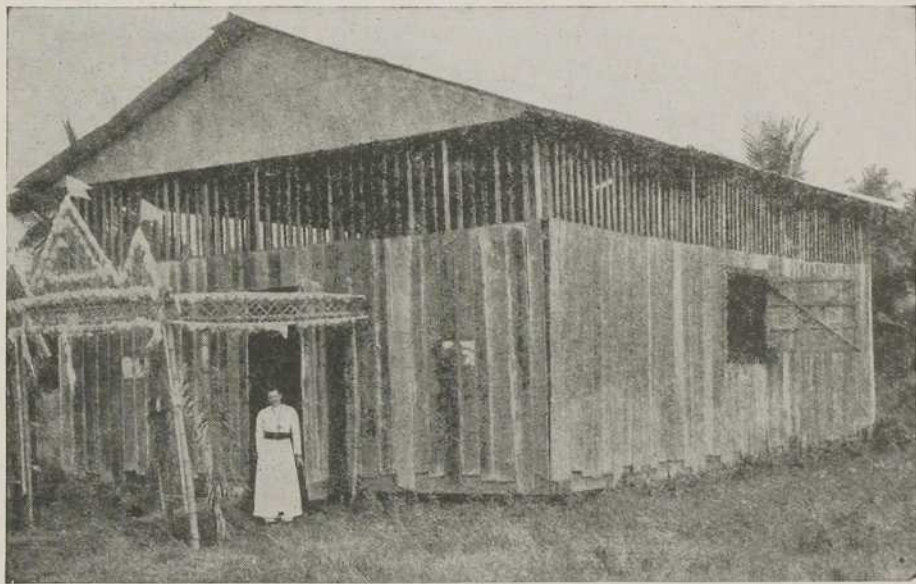
Bien au contraire, quelle somme de souffrances, de désordres, de maux physiques et de tristesses morales a occasionnés le débordement de ces flots de spiritueux dans lesquels ont fait naufrage tant d'âmes de jeunes et de vieux! Que de tristes épaves ont rejetées sur nos rives ces vagues d'écume fermentée!

Oui, 150 millions gaspillés en pure perte, quand des multitudes d'êtres humains n'ont pas même le nécessaire pour apaiser leur faim! Des millions pour satisfaire ses passions, pour offenser le bon Dieu, quand notre Père céleste verse sur nous ses dons en abondance, en nous demandant de partager avec nos frères dans le besoin!

Des millions pour réjouir le Prince des ténèbres, quand le Souverain Maître du monde est encore ignoré de plus d'un milliard de ses créatures!

Avec ces millions, que de misères on pourrait secourir, que d'œuvres saintes et salutaires pourraient fleurir au sein de notre peuple! Avec ces millions, que de Missionnaires, perdus au fond des contrées païennes, pourraient soulager la faim de ces peuplades indigentes réclamant en même temps le pain du corps et celui de l'âme!

Avec une part de ces millions, les apôtres du Christ élèveraient des autels au vrai Dieu, là où trônent les idoles des fausses divinités!



PAUVRE ÉGLISE DU R. P. BEAUDOIN, O.M.I., AUX ILES PHILIPPINES

Avec une part de ces millions, on bâtirait des temples au moins convenables, où les enfants des brousses ou des montagnes viendraient adorer leur Créateur, apprendre à le connaître et à l'aimer!

Avec une part de ces millions, on construirait des hôpitaux pour les malades, des orphelinats pour les enfants abandonnés, et des écoles pour dispenser l'éducation chrétienne, source de paix et de prospérité pour les nations!

Avec une part de ces millions enfin, on viendrait en aide aux pauvres, qu'une extrême indigence empêche souvent d'accomplir leurs devoirs de chrétiens.

Oui, que de bien serait réalisé avec les millions de verres de bière ou autres boissons qu'on pourrait sacrifier! Et si à ce premier abus l'on en ajoute une foule d'autres qui, chaque année, absorbent encore plusieurs millions, on se rendra aisément compte des précieux avantages dont, sans y penser, l'on prive l'humanité et de quelle gloire l'on frustre le Maître Souverain de la terre et des cieux!

---

### Quelle sublime mission!

Le prêtre doit dispenser la sainteté par les sacrements. On lui apporte l'enfant qui vient de naître: de cet enfant, par l'eau du baptême, il fait un chrétien, un héritier du ciel. Les blessés de la vie viennent s'agenouiller à ses pieds, pour y déposer leur âme repentante: il prononce, au nom de Dieu, les paroles du pardon qui effacent et qui réhabilitent. Les affamés s'approchent de la table sainte: il leur distribue le Pain de vie descendu du ciel. Quand les nouveaux foyers se fondent, il est là pour appeler les bénédictions divines. Quand les vies s'éteignent, il reconforte les âmes par ses paroles d'éternelle espérance et par la grâce des sacrements. Et même au delà de la vie terrestre, quand les autres auront oublié, ô père, ô mère, votre prêtre portera encore au saint autel votre souvenir aimé: il est votre prêtre pour l'éternité! Quelle tâche sublime, et comme le prêtre est bien, dans toutes ses fonctions, un autre Jésus-Christ.

Chanoine PARAVY.

---

#### INTENTION MISSIONNAIRE POUR LE MOIS DE JUILLET

*Les Religieuses adonnées à l'éducation et aux autres œuvres de zèle.*

Bien que le nombre des femmes qui ont consacré leur vie exclusivement au service du Christ, depuis les temps apostoliques, soit au delà de tout calcul, ce ne fut qu'au dix-septième siècle, lors de la fondation de la Nouvelle-France, qu'elles prirent pour la première fois une participation active dans l'apostolat missionnaire. Parmi les pionnières de ce grand mouvement apostolique, citons la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Sœurs Grises, Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et Mère Marie de l'Incarnation, des Ursulines. Celles-ci furent, pour ainsi parler, les premiers anneaux d'une longue chaîne qui s'est constamment étendue surtout depuis les derniers cent ans.

L'extension qu'a prise le problème missionnaire a ouvert de nouveaux champs au zèle et aux activités des Religieuses dans toutes les parties du monde. Les sévères prescriptions de certains pays n'empêchent pas la Religieuse d'instruire les enfants, ni de prendre soin des mères dans leurs maladies. Même les mahométans ont accueilli ces messagères du Christ, qui leur apportaient la santé et les connaissances intellectuelles.

Si nous considérons quelque peu le grand rôle que jouent les Religieuses catholiques dans les pays de Missions, nous comprendrons pourquoi le Saint-Siège demande qu'elles soient l'objet des prières des fidèles au cours du mois de juillet. Elles ont déjà démontré leur valeur comme de précieuses auxiliaires des évêques et des prêtres, et sans doute de nouveaux horizons leur seront ouverts à mesure que l'évangélisation des contrées païennes se poursuivra.

Mgr Thomas J. McDONNELL,

*Directeur National de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*

# La sainte loi du travail



Il est neuf heures du matin. Depuis longtemps la nature est en éveil. L'aube blanchissait à peine, que déjà les oisillons essayaient leur babil. Ouvrant les yeux dans la demi-obscurité, le liseron et la campanule, après un frissonnement, présentaient leur calice à la fraîche rosée du matin. Puis, à l'aurore, l'homme des champs se rendait à sa tâche sublime de nourricier du genre humain.

Au-dessus de la ville, monte maintenant, en nuages sombres, l'épaisse fumée des usines en activité. Partout, c'est le travail.

Paresseusement enfouie dans un matelas de soie, la tête perdue dans une montagne d'oreillers doux, Violette, la fille d'un millionnaire, entr'ouvre une paupière lourde qui ne peut se décider à fixer

la lumière. Sa servante, pour la troisième fois, est venue s'enquérir si Mademoiselle désirait se lever, mais par trois fois aussi, elle a reçu cette réponse: « Laisse-moi dormir encore! » Pauvre servante! Le déjeuner fume depuis longtemps et va se refroidir... Le ménage de la chambre pourra-t-il être fait au moins pour le dîner?... Cela devient exaspérant à la fin, quand la même scène se renouvelle chaque matin.

Enfin, Mademoiselle se décide et, avec une lenteur extrême, procède à sa toilette. Pourquoi se hâter? Elle ne saura que faire de ses heures le reste de la journée, sinon les perdre devant son miroir ou dans les lieux d'amusements.

Triste portrait que celui de Violette, n'est-ce pas? Et pourtant, n'est-il pas celui d'une foule de jeunes filles et même de jeunes femmes menant une vie désœuvrée, au sein du luxe et de la richesse? Existences oiseuses et inutiles, vies sans règle et sans but!

Qu'il est réjouissant, au contraire, le tableau de la femme active et laborieuse, de la maîtresse de maison attentive à tous ses devoirs; de l'honnête travailleur déployant l'énergie de ses bras ou les puissances de son esprit dans un labeur courageux et persévérant! Heureux celui-là, car il a compris la grande loi du travail!

« L'être le plus infime, en venant au monde, y apporte une mission qui correspond à la fin pour laquelle il a été créé, dit un pieux auteur, et cette mission, il l'accomplit par le travail. Le ver de terre lui-même remplit une tâche et coopère à un but; il appartient à la milice sacrée des créatures utiles. Comment l'homme, élevé si haut par ses facultés et par la place qu'il occupe dans l'univers, n'aurait-il reçu d'autre fonction que celle d'un stérile désœuvrement? »

Le même auteur ajoute: « Homère nous représente des filles de rois filant la laine et le lin, ou s'en allant aux bords des clairs ruisseaux, purifier de leurs royales mains les vêtements de la famille. Rome, en ces beaux jours, honorait la mère et l'épouse qui savait mettre sa gloire à tenir sa maison. La figure sérieuse de ces matrones est restée comme un type capable de s'harmoniser avec la mâle noblesse de ses grands hommes, et l'un de ceux-ci attestait la haute estime qui s'attachait dès lors à la fille humble et cachée, quand il disait: Je vous félicite, mon ami, car vous avez un fils dont on parle et une fille dont on ne parle pas!

« Voyez Marie, le résumé de toute grandeur, le type de toute beauté: rien ne nous dit qu'elle sut danser, peindre ou jouer de la guitare. Il est probable aussi que jamais elle n'écrivit de livres; mais ce qui est indubitable, c'est qu'elle savait coudre, laver, faire le ménage et tricoter. Elle connaissait même si bien ce dernier art, que notre divin Sauveur dut à sa tendresse ineffable et ingénieuse sa robe sans couture. »

Oui, tout homme, ici-bas, est obligé de travailler. Et si parfois sa fortune le dispense de peiner pour gagner sa subsistance, elle ne le soustrait pas à la loi univer-

selle du travail. Si son labeur n'est pas requis pour son entretien personnel et celui de sa famille, les pauvres deviennent ses enfants à qui il doit procurer le pain quotidien que le Seigneur leur fait demander chaque jour.

Il y a aussi des indigents spirituels, exposés à périr dans la détresse morale, parce qu'ils n'ont personne pour leur dispenser le pain de la vérité. C'est à tous ces déshérités surtout que doit consacrer son temps celui envers qui la Providence a été plus libérale. Que ces affamés vivent auprès de Lui ou que loin, sur les rives infidèles, ils marchent dans les ombres du doute et de l'erreur, tous sont ses frères malheureux, auxquels il doit porter secours. En le faisant, il accomplit, de toutes les œuvres, celle qui est la plus agréable au bon Dieu: l'apostolat; et il méritera de recevoir la récompense due au fidèle serviteur qui sait porter la main au travail.

---

## Journée mariale des anciennes retraitantes de Granby

Le 25 mai dernier, les anciennes retraitantes de la Maison Marie-Médiatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Granby se réunissaient à Marieville pour une journée de prières et de louanges en l'honneur de la très Sainte Vierge.

Durant la messe, célébrée à 8 h. 30, par Mgr J.-C. Leclair, V. G., le R. P. E. Hadd, Montfortain, prédicateur de cette journée, développa avec éloquence et persuasion le sujet si conforme aux maternelles directives de Marie: *Le Rosaire, prière douce au Cœur de Jésus, douce au Cœur de la Vierge, douce au cœur du chrétien.*

Au cours de l'après-midi, une foule de dix-sept cents personnes prenait part à la procession en l'honneur de Notre-Dame de Fatima, rendant hommage à la Reine du ciel et implorant ses bénédictions pour le diocèse et le monde tout entier.

En face du reposoir érigé à l'entrée de l'église, on récita l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie, puis Mgr Leclair adressa la parole au nom de S. Exc. Mgr l'Évêque de Saint-Hyacinthe. M. l'abbé Breton, propagandiste des retraites, remercia ensuite toutes celles qui avaient contribué au succès de ce triomphe marial, succès qui lui revient en grande partie, devons-nous ajouter.

Les congressistes se séparèrent au chant du pieux cantique qui termine la prière du soir à la Retraite Fermée: « Bonsoir, bonsoir, douce Marie, Mère chérie... »

---

Le remède aux maux présents, qu'on le demande au Rosaire de Marie, à cette récitation coordonnée de certaines formules de prières accompagnées de la pieuse méditation des mystères de la vie du Sauveur et de sa Mère.

## Des missionnaires!...



« Des Missionnaires! des Missionnaires! Envoyez-nous des Missionnaires! » Tel est l'appel pressant, plein de supplications, qui part de tous les points du vaste champ de l'apostolat lointain. Partout la moisson est mûre, et les ouvriers, hélas! trop peu nombreux pour la recueillir!

Plus que jamais, les âmes sont prêtes à recevoir la bienfaisante influence du Christianisme. Broyés, durant ces dernières années, sous la pression des épreuves et des souffrances de toutes sortes, les peuples d'Orient soupirent après Celui qui seul peut guérir leurs meurtrissures: sans le savoir, c'est le Christ que leur espérance attend! Mais ce Dieu de paix et d'amour, il faut des apôtres pour le leur montrer, il en faudrait par milliers, puisque le nombre des infortunés qui tendent ainsi des bras suppliants est de plus d'un milliard!

Devant ces appels réitérés qui viennent de toutes les Missions, quelle angoisse, quel crève-cœur, de ne pouvoir, faute de recrues, répondre, dans un élan joyeux: « Oui, nous irons! Nous irons au secours de ces pauvres âmes! »

C'est le tourment qui, à l'heure actuelle, étroit le cœur des grands Chefs

missionnaires: les vocations trop peu nombreuses n'ont pas permis la formation d'un assez fort bataillon pour pouvoir le disperser sur tous les fronts à la fois.

Et les appels continuent, confiants toujours! Alors, on voudrait crier: « O vous, jeunes de mon pays, vous qui, bouillants d'ardeur et de zèle, êtes impatients de vous donner, de vous dépenser, voyez donc quelle belle tâche s'offre à votre dévouement: des légions d'âmes à conquérir! le Christ, votre Chef et votre Roi, à faire connaître et aimer, à faire régner là où triomphe encore Satan avec ses idoles!

Comme l'admirable Just de Bretenières enfant, penchez-vous sur la terre, collez votre oreille au sol humide et écoutez les plaintes qui viennent de l'autre côté de notre planète. C'est la voix désolée d'une multitude d'âmes malheureuses, gémissant dans les fers du paganisme et réclamant leur part de liberté et d'amour, sous les rayons du divin Soleil de Justice! Resterez-vous sourds et indifférents aux maux de tant de frères affligés? »

---

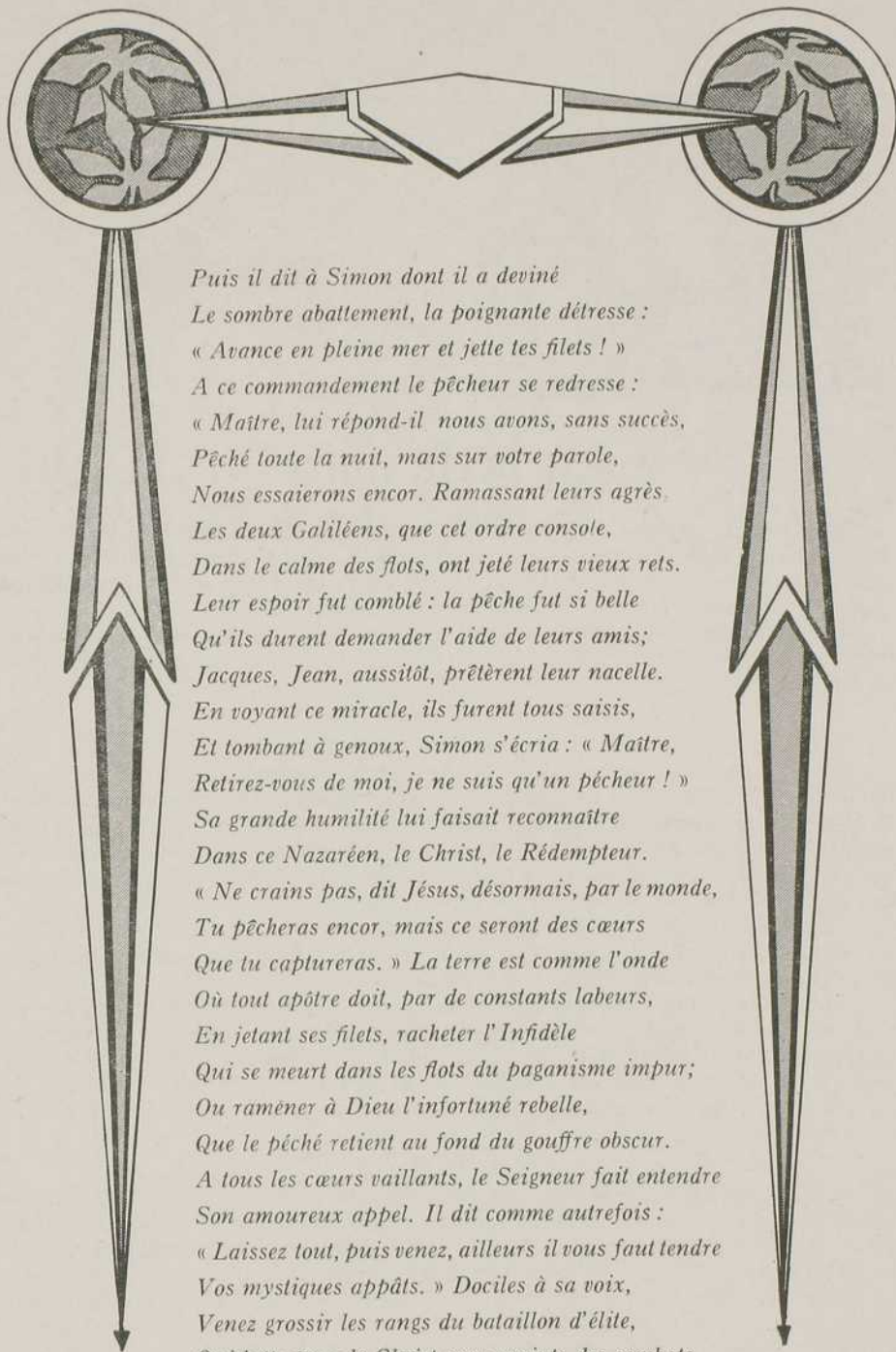
Toute vocation sainte est une source de grâces non seulement pour l'élu, mais pour tous ceux qui vivent à son foyer.

Abbé L. ROUZIC.

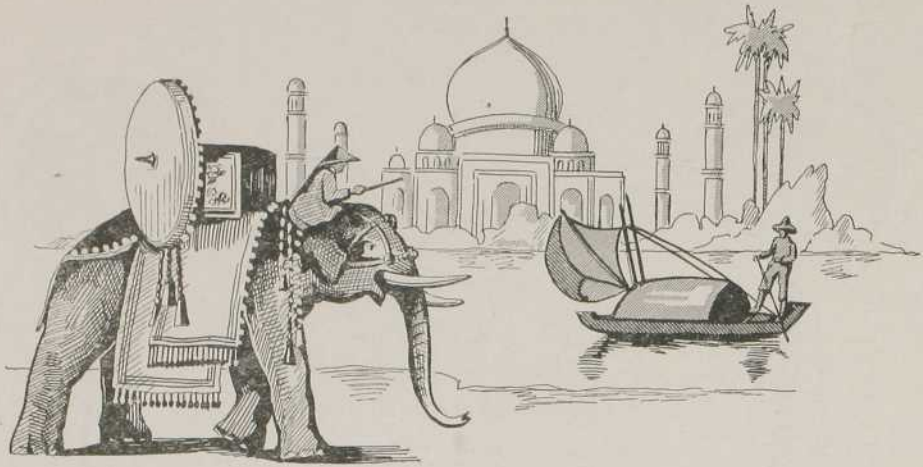


## *Pêcheurs d'hommes*

*En ce temps-là, Jésus, prêchant la multitude,  
Arriva près du lac nommé Génésareth.  
La foule le suivait, pleine de gratitude,  
Car ce Maître si bon, natif de Nazareth,  
Gratifiait chacun d'une douce parole,  
D'un mot de réconfort, de paix ou de pardon.  
Sa voix avait l'accent qui relève et console,  
Et près de Lui toujours, on trouvait guérison.  
Jésus, s'avançant donc sur le bord du rivage,  
Vit André, puis Simon qui jetaient leurs filets.  
Ils étaient abattus, tristes et sans courage,  
Car ils avaient pêché mais toujours sans succès.  
Or, la foule autour d'eux devenait plus nombreuse,  
On venait de partout pour entendre et pour voir  
Cet aimable Docteur à la voix onctueuse,  
Et de qui l'on disait : « D'Israël, c'est l'espoir ! »  
Il monta dans la barque appartenant à Pierre,  
Et s'éloignant du bord, il se mit à prêcher.  
Quel calme ! Quelle paix ! Quelle douce atmosphère !  
Les nombreux auditeurs, agrippés au rocher  
Ou debout sur la rive, écoutaient en silence  
La parole de Dieu. Son discours terminé,  
Jésus congédia la pieuse assistance,*



Puis il dit à Simon dont il a deviné  
Le sombre abattement, la poignante détresse :  
« Avance en pleine mer et jette tes filets ! »  
A ce commandement le pêcheur se redresse :  
« Maître, lui répond-il nous avons, sans succès,  
Pêché toute la nuit, mais sur votre parole,  
Nous essaierons encor. Ramassant leurs agrès,  
Les deux Galiléens, que cet ordre console,  
Dans le calme des flots, ont jeté leurs vieux rets.  
Leur espoir fut comblé : la pêche fut si belle  
Qu'ils durent demander l'aide de leurs amis ;  
Jacques, Jean, aussitôt, prêtèrent leur nacelle.  
En voyant ce miracle, ils furent tous saisis,  
Et tombant à genoux, Simon s'écria : « Maître,  
Retirez-vous de moi, je ne suis qu'un pêcheur ! »  
Sa grande humilité lui faisait reconnaître  
Dans ce Nazaréen, le Christ, le Rédempteur.  
« Ne crains pas, dit Jésus, désormais, par le monde,  
Tu pêcheras encor, mais ce seront des cœurs  
Que tu captureras. » La terre est comme l'onde  
Où tout apôtre doit, par de constants labeurs,  
En jetant ses filets, racheter l'Infidèle  
Qui se meurt dans les flots du paganisme impur ;  
Ou ramener à Dieu l'infortuné rebelle,  
Que le péché retient au fond du gouffre obscur.  
A tous les cœurs vaillants, le Seigneur fait entendre  
Son amoureux appel. Il dit comme autrefois :  
« Laissez tout, puis venez, ailleurs il vous faut tendre  
Vos mystiques appâts. » Dociles à sa voix,  
Venez grossir les rangs du bataillon d'élite,  
Qui lutte pour le Christ sans crainte des combats.  
A vous faire pêcheurs, le Sauveur vous invite,  
N'hésitez plus, venez, suivez-Le pas à pas.



## La perle noire

Saheb était un riche propriétaire sur les rivages indiens. Nature droite, sans détour et sans repli, les thèmes évanescents de l'hindouisme ne satisfaisaient plus son esprit logique et réalisateur. De plus en plus il inclinait vers les idées chrétiennes et à cette occasion s'était lié d'amitié avec le Père Paul G...

Universellement loué, on ne lui connaissait qu'une faiblesse, et c'est une chose trop rare aux Indes, pour n'être pas notée: il avait une indulgence excessive pour sa dernière fille, Maggona.

### MAGGONA

Maggona n'était point du tout une fille méchante. Bien loin de là. Elle était même très bonne pour le mendiant qui demandait l'aumône ou pour le pèlerin qui tendait la main. Elle savait trouver pour les plus malheureux les paroles qui apaisent ou les gestes qui vont au cœur. Elle n'avait, disait-on autour d'elle, qu'un seul défaut, mais il était à la fois tyrannique et ruineux: elle aimait extraordinairement les parures. Elle n'avait jamais assez de bijoux, de colliers, de bracelets, de bagues, de boucles d'oreilles ou de moukoutis (ornements du nez).

Et voici que depuis plusieurs jours une nouvelle frénésie l'avait saisie. Câline et pressante, elle suppliait son père de lui procurer la plus belle entre les belles perles: la perle noire dont l'éclat irisé est sans pareil.

Le père avait dit doucement non, mais chaque jour on le sentait mollir. Ce qui l'arrêtait encore, ce n'était pas une affaire d'argent, ce n'était même pas une question de caprice à contenir, une autre idée le troublait: le danger que cette fantaisie allait faire courir à des hommes. Il savait trop que là où les pêcheurs cherchaient les fameuses perles noires, il ne manquait pas de se trouver des requins; en voici d'ailleurs la raison.

### COMMENT SE FORME UNE PERLE

La fameuse huître perlière ne l'est pas volontairement. C'est pour lutter parfois contre un grain de sable qui la blesse, mais plus souvent contre un petit parasite qui voudrait se développer à ses dépens, que l'huître réagit en formant autour de l'envahisseur des couches de nacre concentriques d'autant plus fines, nombreuses et serrées, que l'intrus est plus revêche. Parmi ces animalcules, l'huître redoute spécialement un certain parasite intestinal qu'à certaines époques les requins rejettent en abondance. En livrant contre lui une lutte à mort, elle réagit de toute sa vigueur de sécrétion, multipliant le nombre des couches de nacre, les comprimant pour mieux étouffer l'intrus sous la densité. C'est ce qui fait que les perles fines ne se pulvérisent que difficilement sous le marteau. Cependant, elles se dissolvent dans le vinaigre fort; à la longue, l'air les altère, elles vieillissent, puis meurent.

Plus l'huître s'est efforcée d'investir de partout le parasite, plus la perle est nacrée régulièrement. La perle ronde est supérieure.

La valeur de la perle est faite aussi de son orient, c'est-à-dire cet éclat qui, sous les incidences de la lumière, fait jouer et irise les couches superposées.

La perle blanche au mat orient lustré est très estimée. La rose crème a encore plus de valeur, mais la noire irisée, par sa rareté et son flamboiement scintillant, les éclipe toutes. Une centaine de mille francs n'est pas trop la payer.

#### MOUTOU

Saheb, toujours incliné à plaire à sa fille, n'osait cependant pas demander à quelqu'un de tenter l'aventure. Tout le monde connaissait la Crique des perles noires, mais tous savaient aussi que c'était un repaire de requins.

Or, voici qu'un jour un homme se présenta à lui. Il s'appelait Moutou. C'était un humble pêcheur, père de trois garçons éveillés et de deux toutes petites filles aux yeux de braise. Il était chrétien et avait parfois rencontré Saheb chez le Père Paul G... Il venait s'offrir pour rechercher des perles noires. Ce n'était pas par souci d'un gain personnel, mais il souffrait que l'église ne fût qu'une pauvre hutte de paille: il rêvait pour elle un de ces magiques clochers bulbeux... Il insista même tellement pour obtenir l'assouppement de Saheb, que celui-ci crut qu'il serait agréable à la fois à sa fille et à cet honnête homme. L'argent était pour lui si peu de chose à côté de la joie de faire plaisir.

#### LA PÊCHE AUX PERLES

On était présentement à l'époque calme de la mousson. La fin d'avril verrait renaître les houles tempétueuses. Il fallait faire vite. L'affaire fut conclue.

Au petit matin, Moutou, accompagné de deux aides, amena sa pirogue sur les bancs d'huitres. On les trouverait à une profondeur variant entre dix et quarante mètres. Deux cordes étaient lovées à la proue. Moutou posa ses pieds sur le câble qui se terminait par un boulet de pierre; en se retenant de son bras gauche autour du filin, de la main droite il prit la corde où pendait un panier ajouré, puis plongea. La mer bouillonna un instant, une dernière bulle monta le long des cordes, le pêcheur avait touché le fond. Hâtivement, il remplit son panier d'huitres, donna une secousse violente à la corde et les bateliers remontèrent la pêche. Il revint à la surface pour s'ébrouer quelques instants, puis bientôt replon-

gea. Métier extrêmement pénible. A quarante ans, un pêcheur de perles est usé. Il n'est pas rare d'en voir, sous la pression d'eau ou la température glaciale des fonds, rester sous mer ou succomber en arrivant à la surface. Il est partout des hommes qui paient cher les fantaisies des autres.

#### UNE PLUS BELLE PERLE

Moutou avait plongé une cinquantaine de fois. La durée du travail sous l'eau ne peut être de plus de cinquante à soixante-dix secondes. Les bateliers s'inquiétaient.



La corde du panier restait tendue sans que nulle secousse ne l'agitât. De plus en plus troublés maintenant, ils regardaient penchés sur le fond, pour essayer de savoir. Soudain leurs yeux angoissés virent monter, puis s'étaler en nappe sur le bleu des eaux, un rouge de sang. Et à quelque courte distance de là, ils virent, impuissants et terrifiés, des requins déchiquetant des membres humains.

Atterrés, ils s'en revinrent de suite et allèrent trouver le Père Paul, qui, s'il eût connu le généreux mais trop imprudent dessein, l'eût déconseillé. Ensemble, ils prièrent, puis le Père Paul se rendit avec eux chez Saheb pour lui annoncer le malheur. Maggona était là, attendant curieuse et impatiente de savoir si cette pêche apporterait la perle noire tant désirée.

En écoutant le récit des témoins et la conclusion du Père Paul, elle fut bouleversée. On la vit se jeter en larmes contre l'épaule de son père. Longtemps elle pleura, songeant à ces petits garçons et à ces petites filles qui n'auraient plus leur papa. Puis détachant un à un ses bijoux, ses pendeloques du front dont chaque frange contenait une gemme rare, ses rubis prodigués sur ses boucles d'oreilles, les perles précieuses de ses narines, les brillants sertis d'or jaune foncé de ses bracelets, et ses anneaux, et ses colliers, et ses bagues, et ses agrafes, elle les tendit au Père Paul pour ceux qui, à cause d'elle, étaient devenus orphelins et celle qui n'avait plus de mari.

Dans la suite, le Père Paul lui parla d'une autre perle précieuse pour laquelle on peut risquer tout le reste... Il lui raconta d'autres paraboles de Jésus.

Aujourd'hui, Saheb est chrétien, Maggona est cadette du Christ, elle n'attend plus que la fin de quelques obstacles pour donner ses biens aux pauvres, et à Dieu tout son cœur.

Il y a maintenant dans ce petit village un magique clocher bulbeux...

R. P. M. BADIOU, S. J.

— ■ ● ■ —

Tout chrétien doit être une voix qui crie dans le désert: « Aimons Dieu sauvons des âmes! »

Élisabeth LESEUR.

— ■ ● ■ —

## Bourse de Saint-Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Année 1944 .....	\$293.79	Janvier-février 1947 .....	\$ 57.00
Année 1945 .....	223.10	Mars-avril .....	58.37
Année 1946 .....	276.15	Mai-juin .....	124.40

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Un événement d'importance qui coïncida avec la publication de l'édit vint accroître la noire fureur de Tu-Duc.

A plusieurs reprises déjà, dans le passé, le gouvernement français avait protesté contre l'emprisonnement et l'égorgeement de nos nationaux. Nous avons vu comment, en 1843, le commandant Favin-Lévêque sauva de la mort le Père Charrier et ses quatre compagnons de captivité. En 1856, l'empereur Napoléon III, après avoir longtemps hésité selon son habitude, se décida enfin à intervenir auprès de Tu-Duc, sous prétexte d'entrer avec lui en relations de commerce; mais la négociation confiée à M. de Montigny devait porter sur un autre point encore: on se souvenait à Paris des meurtres des Pères Shoeffler et Bonnard survenus en 1851 et 1852. Sans aller jusqu'à exiger pour ces crimes commis sur des Français une réparation, l'envoyé de l'empereur demanderait pour nos missionnaires le droit de séjourner en Annam et au Tonkin.

Grande fut la joie, à cette nouvelle, dans la mission du Tonkin occidental.

Il fallait voir, a écrit Mgr Retord, comme nous nous empressions de bâtir les plus beaux châteaux en Espagne au sujet de nos travaux et de nos succès futurs! Déjà tout ce pays nous apparaissait catholique, avec de jolies églises dans chaque village, avec d'élégants clochers dont il nous semblait entendre les joyeux carillons. Oh! que c'était beau!

Cruelle fut la désillusion.

L'édit de proscription générale, promulgué depuis un an, avait jusqu'à produit relativement peu d'effet. Deux prêtres indigènes, il est vrai, avaient payé de leurs têtes leur fidélité à la religion de Jésus. Mais aucun missionnaire n'avait été appréhendé. Le mandarin de qui dépendait Vinh-Tri conservait secrètement ses sympathies à Mgr Retord. Le roi et les conseillers persécuteurs ignoraient de quelle vie religieuse intense ce village demeurait le foyer.

Les choses en étaient là lorsque, le 16 septembre 1856, un navire de guerre français, le *Catinat*, parut dans la baie de Tourane, non loin de Hué, la capitale. Deux autres navires devaient suivre, dont l'un porterait l'envoyé de l'empereur des Français, M. de Montigny. Le commandant du *Catinat* était chargé de remettre un message et des présents au roi de l'Annam.

Seulement, de sa *Ville rouge interdite*, Tu-Duc avait signifié à ses mandarins de n'avoir aucun contact avec ces barbares d'Europe très ignorants et très corrompus, semblables à des chiens pour la religion, à des chèvres pour le courage, et qui courent les mers comme des pirates... On devine assez, après une telle recommandation, ce que fut l'accueil des fonctionnaires annamites. Le commandant du *Catinat* y répondit comme il fallait: par des coups de canon. Il avait trouvé la vraie manière de se faire entendre là-bas, et obéir. Le message fut porté à Hué... Malheureusement, l'affaire en resta

là: M. de Montigny n'arrivant pas, le *Catinat* dut remettre le cap sur Hongkong.

Tu-Duc triomphait. « Les barbares d'Europe, écrivait-il dans une proclamation à son peuple, sont venus avec un navire à feu jusqu'au fort de la capitale, mais ils sont repartis aussitôt, pour échapper par la fuite au châtiement qu'ils ont trop bien mérité. Il n'y a donc plus à s'inquiéter d'eux. »

Vraiment, le roi de l'Annam était assez excusable, en la circonstance, d'écrire ainsi l'histoire.

Un mois après le départ du *Catinat*, apparaissait dans les eaux de Tourane la *Capricieuse*. Reçus cette fois avec de vives démonstrations d'amitié, les marins français faillirent tomber dans le piège. Une suprême défiance les sauva: invités à un magnifique festin par le mandarin de la ville, ils refusèrent d'y toucher; bien leur en prit: les plats qu'on leur réservait étaient empoisonnés... Peu de temps après cette aventure, le commandant de la *Capricieuse*, ne voyant, lui non plus, rien venir, repartit pour Hongkong.

Cependant M. de Montigny avait pris la mer. Mais, contrarié par la tempête, il ne fut en vue de Tourane que le 23 janvier de l'année suivante. Pourquoi aussi, au lieu de ces voyages d'unités séparées, n'avoir pas organisé une expédition véritable? Les canons et les équipages du *Catinat* et de la *Capricieuse* eussent appuyé efficacement les justes réclamations du représentant de la France. Le laisser arriver sans une escorte imposante, c'était réduire M. de Montigny à une ridicule impuissance, c'était compromettre en Extrême-Orient notre prestige national, c'était surtout perdre ce que l'on prétendait sauver... Théophile, qui allait, avec ses confrères, subir le contre-coup de la défaite, a jugé de l'événement comme il convenait.

Le grand plénipotentiaire, qui, à vrai dire, nous est tout dévoué de cœur, n'a paru qu'avec une corvette et deux petits bateaux à vapeur, et sans pouvoir réel pour traiter. Aussi qu'est-il arrivé? Le roi annamite a refusé de rien entendre, et nos Français ont été obligés de lever honteusement l'ancre et de virer de bord.

Dans tout le pays, chrétiens et païens, à l'arrivée des navires, battaient des mains et se réjouissaient à la pensée que leur roi tyran serait débusqué; mais, voyant nos Français ne produire rien moins que des merveilles, ils ont fini par se moquer d'eux, et la honte nous en est en partie restée, à nous, pauvres missionnaires, qui sommes du noble royaume de France.

Ces expéditions mesquines ne sont pas dignes de la France dont le cœur est si généreux. Si la France fait quelque chose devant le monde, elle doit le faire grandement, selon son caractère.

Mgr Retord ne parlait pas autrement:

Jamais déception ne fut plus navrante pour les chrétiens! Et nous, il faut bien l'avouer, nous avons éprouvé un indicible serrement de cœur à voir s'écrouler si vite tout l'édifice de nos plus chères espérances, à entendre répéter autour de nous des propos extrêmement durs pour nos oreilles françaises: « Ils sont venus, disait-on, sans que nous les ayons appelés, et ils nous quittent après nous avoir compromis! » La conséquence de tout cela? Nous laisser sous les dents du tigre après l'avoir bien irrité contre nous.

En s'en allant, M. de Montigny, homme de cœur qui précisément ne consultait là que son cœur, n'avait-il pas commis l'imprudence d'écrire à Tu-Duc pour lui recommander les chrétiens, le menaçant de la colère de la France s'il osait encore les mettre à mort. C'était oublier que, dans ces pays, il ne faut jamais menacer, si l'on n'est pas en mesure d'appuyer aussitôt sa parole d'arguments plus sérieux.

(A suivre)



## CHINE

SHEK LUNG

*Lettre de Sœur Marie-du-Cénacle<sup>1</sup>, Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception partie pour la Chine en décembre 1946, maintenant Supérieure à la Léproserie de Shek Lung, à ses deux sœurs, religieuses à la Maison-Mère.*

*Shek Lung, 15 février 1947.*

MES BIEN CHÈRES PETITES SŒURS,

Déjà deux mois se sont écoulés depuis que je vous ai quittées. Être si loin de vous!... ah!... Descendues à Hong Kong le 9 janvier, nous y sommes restées trois jours pour attendre un bateau pour Canton et voir à nos bagages.

Durant ces premiers jours sur la terre de Chine, j'éprouvais un peu l'impression d'être « aux vues animées ». Je voyais prendre vie devant mes yeux tous les objets-miniatures de notre salle d'exposition de la Maison-Mère. La Chine de mes rêves était donc devenue une réalité! Je foulais bien le sol tant désiré des missions lointaines... J'avais peine à le croire.

En arrivant à Canton, vous vous imaginez un peu l'émotion qui nous envahit, Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus<sup>2</sup> et moi, lorsque nous fûmes dans les bras l'une de l'autre! Je n'ai pas trouvé notre chère aînée vieillie ni changée. Elle est tellement joyeuse et pleine d'entrain, que cela fait du bien au cœur. Sa classe, composée de quarante-deux élèves du cours anglais, est très intéressante. Je me tenais dans son petit studio, dans mes temps libres, durant les quatre jours que j'ai passés à Canton. Elle m'a montré un pinceau *miraculeux*, lequel a servi durant les quatre années de guerre sans s'user. Le bon Dieu a fait bien d'autres miracles pour nos chères Sœurs, pendant ces longues années d'épreuve!

Je suis arrivée sur mon île le 18 janvier et y fus accueillie par nos pauvres lépreux, avec force pétards. A tour de rôle, les hommes et les femmes me présentèrent une adresse en me souhaitant la bienvenue et en me remerciant d'être venue parmi eux. Je leur ai demandé si je pouvais faire quelque chose qui leur ferait plaisir, à l'occasion de mon arrivée. Tous répondirent à l'una-

1. Marie GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

2. Yvonne GÉRIN, sa sœur aînée.



LE TRANSPORT DE L'EAU À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

nimité: « Tuer le porc, Sœur Supérieure, tuer le porc! » Le porc fut donc tué et ils s'en firent un festin dont ils se régalerent avec vive allégresse.

Si vous voyiez ces malheureux avec leurs mains qui n'ont plus de doigts et leurs pieds rongés par la lèpre! Je les aime déjà beaucoup, et mon cœur se brise de constater qu'ils n'ont pas assez de nourriture pour assouvir leur faim.

Un autre sujet de peine, c'est de voir ces pauvres infirmes transporter l'eau péniblement dans de larges seaux en bois placés aux deux extrémités d'une tige de bambou, qu'ils disposent sur leurs épaules. L'eau nécessaire à tous les usages est ainsi apportée aux habitations. On se demande comment des malades, des femmes surtout, peuvent porter des fardeaux si lourds!

Nous n'avons pas non plus d'électricité sur l'île de Shek Lung. Comme le pétrole est très cher et se trouve difficilement, nous ménageons de ce côté-là, en sorte que le soir, il n'est pas facile de s'adonner à n'importe quel travail.

La nature est belle ici. La rivière des Perles coule ses eaux tranquilles en avant et en arrière de notre Couvent. De beaux palmiers entourent la maison. De jolies fleurs rouges au milieu de la verdure encadrent nos vérandas. D'étroits sentiers à travers des bosquets sauvages me rappellent les abords du lac de chez nous... Ce qui me charme par-dessus tout, c'est la solitude où nous vivons: loin du reste du monde, entourées de pauvres malheureux qui sont nos enfants et qui nous aiment, à qui nous pouvons faire tant de bien au spirituel comme au corporel, pourrions-nous ne pas être heureuses, dans notre toute petite famille religieuse?... Ce n'est pas tout: le bon Dieu réside, par sa présence réelle, à notre gauche dans la chapelle des hommes, à notre droite dans celle des femmes, et tout près de nous dans notre modeste et

pieuse chapelle de communauté. Il est si près, qu'avec un peu plus de foi, nous entendrions les battements de son Cœur divin...

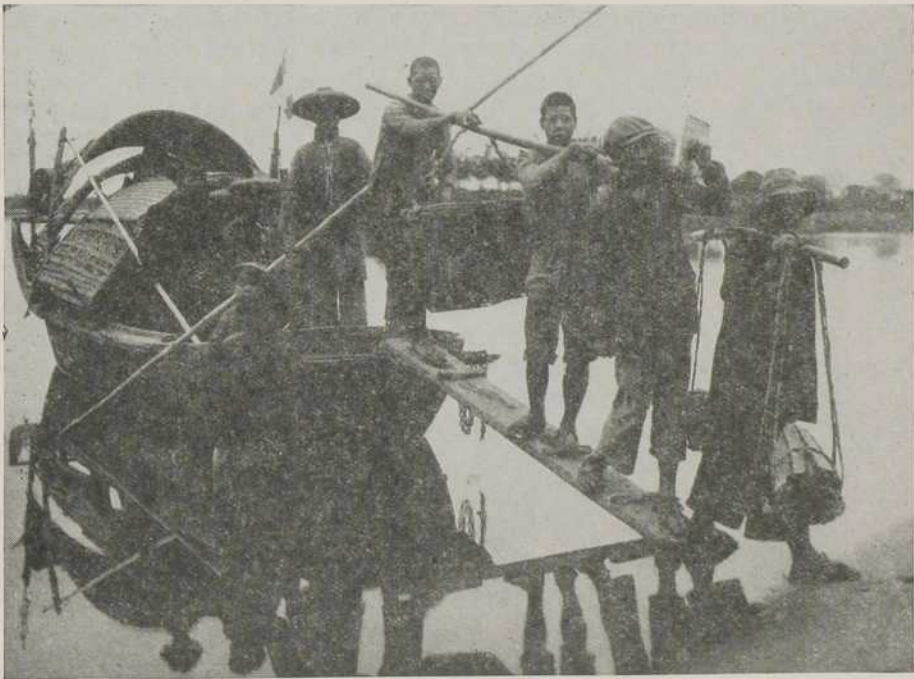
Un prêtre chinois est le seul desservant de la Mission. Il comprend un peu le français.

Nos caisses se sont toutes rendues heureusement à destination, mais le transport a coûté bien cher; enfin, rien n'y manque! La nourriture en conserve nous procure de vrais régals. Sœur Marie-Bernadette<sup>1</sup>, notre bonne cuisinière, est heureuse d'essayer les différents mets apportés du Canada.

De ce temps-ci, je m'acharne à l'étude de la langue. Un lépreux instruit me sert de professeur; et tous ses compagnons et compagnes, lorsque je les visite, essaient de me montrer quelques mots... Ils ont autant d'ambition pour m'instruire que j'en ai pour apprendre. Avec de la volonté et de la patience, ça va venir. Tout le reste sera plus facile ensuite; il faut commencer par cela, si l'on veut faire un peu de bien en missions.

Je ne vous ai pas parlé des brigands qui nous entourent, paraît-il, ni des rats qui grimpent jusque sur nos moustiquaires, ni des chauve-souris, tout à fait chez elles dans les maisons, lorsque vient le soir..., ce sont des détails. Les autres Missionnaires avant moi ont connu ces inconvénients, à mon tour maintenant!... Je m'abandonne, pour tout ce qui peut arriver, entre les bras de la Sainte Vierge. Avec elle, en elle et par elle, je veux vivre ma vie de missionnaire. Priez-la un peu pour moi, tous les jours, n'oubliez pas.

1. Alma LÉGER, de Green Valley, Ontario.



LE DÉCHARGEMENT D'UNE BARQUE ACCOSTANT À L'ÎLE DE SHEK LUNG

Au revoir, mes bien-aimées petites sœurs. Soyez assurées que la Chine est bien telle que je l'ai rêvée; j'y suis complètement heureuse, mais cela n'empêche pas que j'aïlle me promener un peu par la pensée auprès de vous, de temps à autre.

*Votre bien affectionnée,*

Sœur MARIE-DU-CÉNACLE, M. I. C. <sup>1</sup>

\* \* \*

## MANDCHOURIE

SZEPINGKAÏ

GLANEUSES D'ÂMES

A la suite des grands moissonneurs du Christ, intrépides ouvriers dans l'immense champ de l'apostolat, les petites Missionnaires de la Vierge Immaculée se font humbles glaneuses, à l'exemple de la vaillante et fidèle Ruth.

A la Mission de Szepingkaï, le mois d'août 1946 fut particulièrement propice à la cueillette des épis mûrs, par suite d'une épidémie de choléra qui sévit dans la ville et faucha les victimes en grand nombre.

D'ordinaire, les païens ne recourent pas au prêtre missionnaire dans leurs maladies, ce dernier n'ayant pas comme les Religieuses la réputation de « docteur ». Ainsi les traitements médicaux nous donnent un libre accès auprès des indigènes.

Chaque matin, cinq Infirmières, accompagnées chacune d'une Religieuse chinoise, quittaient le Couvent pour aller à la recherche des pauvres malades et les préparer au suprême voyage. Comme toujours, le Dieu des miséricordes semble avoir des prédilections pour les petits et les humbles, car à ceux-là surtout il prodigue ses lumières et ses grâces de conversion. « J'adore Dieu, mon Créateur... Je me sou mets pleinement à sa Volonté... Je désire le baptême... je veux aller au ciel! » tels sont les élans qui jaillissent de ces âmes éclairées par une mystérieuse clarté.

Un matin, c'est un jeune garçon de quatorze ans, que nos glaneuses découvrent gisant sur un dur lit de briques. A peine un souffle de vie anime son pauvre corps décharné; cependant, comme tous les cholériques, il garde sa pleine connaissance. Il est instruit sur l'heure des principales vérités de notre sainte Foi auxquelles il adhère de tout son cœur, déclarant qu'il croit au Dieu qui l'a créé et désire aller le voir au ciel. L'eau sainte coule sur son front et remplit son âme de paix et de bonheur. Le lendemain matin, il était déjà parti pour le beau Paradis. De là-haut, il doit maintenant intercéder pour son père païen qui le pleure amèrement.

Passant devant une cour, nos Sœurs aperçoivent un groupe de musiciens funèbres déjà loués et apprêtant leurs instruments, pendant que deux menuisiers fabriquent une tombe. Il n'y a pas de doute, un mourant est là sur le point d'expirer. Pénétrant dans la maison, les visiteuses découvrent

<sup>1</sup> Marie GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

en effet un vieillard aux prises avec la mort. Il n'est atteint du terrible mal que depuis quelques heures seulement et s'apprête déjà à franchir le seuil de l'éternité. Il acquiesce aux grandes vérités de la Foi et est aussitôt ondoyé.

Plus loin, d'autres malades réclament les soins de l'Infirmière. Quelques-uns, alarmés sur le sort d'un membre de leur famille atteint par le fléau, suivent les Religieuses parfois des heures entières, afin d'obtenir leur tour d'être visités et soignés. Certains les guettent au passage, sur le bord du chemin, usant presque de violence pour les obliger à s'arrêter chez eux. D'autres se jettent à genoux au milieu de la rue pour les supplier en pleurant d'aller voir leurs malades. Ces appels déchirants sont de ceux qu'on ne peut rejeter, mais, hélas! les ouvriers sont trop peu nombreux pour l'abondance de la moisson!

Tout heureuses, nos charitables samaritaines reviennent un soir avec une magnifique gerbe de vingt-cinq baptêmes *in articulo mortis*, quand leur voiture croise une charrette branlante trainée par un âne maigrelet. C'est un cholérique qui vient de la campagne; sa femme conduit la monture, tandis que deux jeunes enfants suivent à pied, tristes et fatigués. Le père est si malade que, de toute évidence, il ne verra pas le jour suivant. Se penchant sur lui, l'Infirmière lui administre quelques remèdes, puis s'efforce de découvrir à son âme quelque chose des splendeurs de la vraie Patrie qui l'attend. Le malheureux acquiesce avec empressement aux vérités éternelles et sous la rosée du baptême devient héritier du Paradis. Aussi pauvre des biens d'ici-bas, mais riche désormais du trésor de la Foi, le petit équipage repart lentement vers son logis éloigné.

De bonne heure, un autre matin, deux fillettes de neuf et douze ans viennent chercher un *docteur* catholique. Les petites sont les seules survivantes de leur famille: le père, la mère et un jeune frère sont morts depuis



ŒUR MARIE-ESTHER (ALICE BUTEAU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE, P. Q.), ŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AU DISPENSAIRE DE SZEPIINGAI.

quelques jours seulement. L'oncle qui a recueilli les orphelines est frappé à son tour et c'est pour lui qu'on vient chercher du secours.

Après avoir traité cet homme qui, heureusement, n'est pas gravement atteint, l'Infirmière vole vers une femme très malade pour laquelle elle est appelée d'urgence. En traversant la cour, elle aperçoit deux enfants mourants couchés sur un vieux morceau de natte, dans un coin de l'enclos. Instinctivement, elle se dirige vers eux, mais le père qui a remarqué ce geste l'interpelle: « Venez d'abord soigner la mère, dit-il avec insistance, et par pitié, sauvez-lui la vie! Quant aux enfants, nous verrons après. »

Par bonheur, il reste à la pauvre maman quelque chance de guérison; néanmoins, son âme est préparée au baptême, au cas où le mal deviendrait mortel. Puis c'est au tour des deux petits de trois et six ans. Le sacrement régénérateur en fait des anges destinés à chanter sous peu et pour jamais les bontés de leur Créateur.

Un bouquet de vingt-sept âmes était déposé ce soir-là entre les mains de la Vierge Immaculée qui, nous l'espérons, dut l'offrir avec joie à son divin Fils.

Le *Malin* doit griller de dépit de se voir arracher ainsi ses proies, surtout quand la Providence se sert même de ses adeptes pour lui jouer de bons tours. Un païen fanatique, diseur de bonne aventure, attendait un jour les clients sur le bord de la rue. Bientôt un individu se présente à lui, le priant d'interroger le sort sur la direction qu'il doit prendre afin de trouver un bon médecin. La réponse indique la direction de l'est et, en conséquence, l'homme nous arrive aussitôt tout confiant. De notre côté, devinant là un de ces jeux admirables de la Providence, qui fait tout servir au salut des âmes, nous partons pleines d'espoir. Selon nos prévisions, nous trouvons une mourante qui n'attendait que le baptême pour s'envoler au ciel.

Continuant notre route, nous arrivons auprès d'une mère de famille guettée par la mort. Elle connaît déjà la religion, désire vivement le baptême et a la joie d'être admise sans tarder au nombre des enfants de Dieu. Ici, pauvreté extrême: ces gens sont des sinistrés de la dernière guerre. La malade habite avec ses enfants sous une tente dressée en plein champ, leur maison et leur pauvre ameublement ayant été complètement incendiés. Au fond de la tente, traînent de misérables hardes.

Nous ondoyons le bébé qui est aussi en danger. En dépit de toute sa misère, la pauvre mère nous sourit et se montre grandement reconnaissante de nos humbles services.

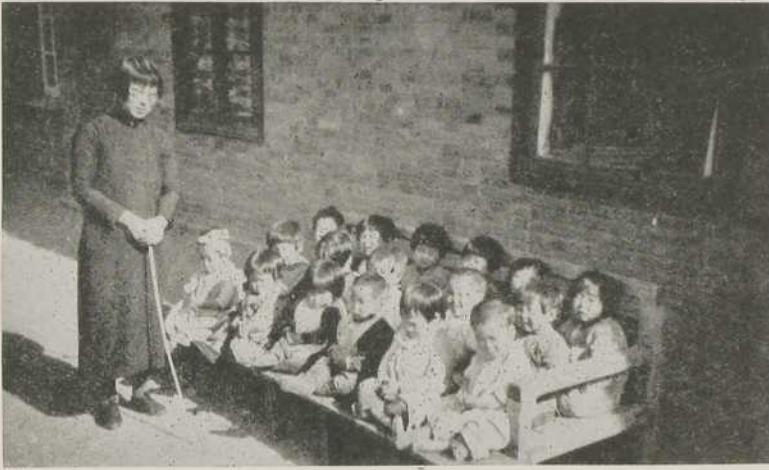
Le fléau du choléra fut surtout impitoyable pour les enfants au-dessous de quatre ans et les vieillards. Dans une rue de la ville, on a vu passer jusqu'à quatre-vingt-six cercueils en une seule journée.

A la fin du mois d'août, l'épidémie prit fin à Szepingkaï, mais elle sévissait encore en plusieurs autres endroits. Les familles en deuil ne se comptent pas. Cette calamité a beaucoup contribué à rapprocher les païens de la Mission catholique. Ceux qui ont été guéris sont venus nous offrir leurs remerciements et exprimer leur désir de se faire chrétiens. Nous leur avons donné un catéchisme pour l'étude des premiers éléments de la doctrine, en attendant que leurs forces leur permettent de venir suivre les cours au

catéchuménat. Le R. P. Recteur a aussi recueilli à la Mission quelques orphelins dont les parents ont succombé au fléau.

#### LE PENSIONNAT DE SZEPINGKAÏ

Le 1<sup>er</sup> novembre, le Pensionnat de Szepingkaï, relevé de ses ruines, ouvrait ses portes à bon nombre de jeunes filles, tant païennes que chrétiennes. Une semaine ne s'était pas écoulée, que ses murs devenaient trop étroits pour satisfaire aux multiples demandes d'admission affluant de tous les quartiers. Obligées d'accorder la préférence aux élèves chrétiennes, nous nous sommes vues dans la nécessité de refuser plusieurs jeunes païennes.



UNE LEÇON DE CATÉCHISME AUX BENJAMINES DE L'ORPHELINAT DE PAMIENTCHENG, MANDCHOURIE.

Le catéchisme et l'instruction religieuse sont au programme des études, car le but de cette œuvre, importante au plus haut point, est la diffusion de l'enseignement chrétien.

Deux cours d'anglais, donnés par nos Sœurs, ont aussi lieu dans l'après-midi.

Sœur Marie-de-l'Assomption<sup>1</sup> assume la tâche de Directrice, fonction qui requiert de sa part un courageux dévouement et un patient labeur pour la réalisation de tout le bien attendu de cette Œuvre.

#### LE PÉRIL COMMUNISTE

Encore plus à craindre que la récente épidémie du choléra, le fléau communiste demeure toujours une grave menace pour la sécurité des villes, des localités et du pays tout entier. Repoussés d'un côté, ces suppôts de Satan se lancent d'un autre et sèment partout la perturbation, le massacre et la terreur. Ces rebelles se montrent très tyranniques. Dans une ville aux environs de Szepingkaï, ils pénétrèrent dans une école supérieure de jeunes filles, et les sommèrent d'adhérer à leur secte. Sur le refus catégorique des

1. Alice LAROCHE, de Sweetaburg, P. Q.

étudiantes, elles furent presque toutes massacrées avec leurs professeurs. Ce crime a soulevé d'horreur toute la population.

Sans qu'il y ait danger sérieux, des mesures sévères ont été prises contre un nouvel envahissement de notre ville. Des sentinelles armées sont postées dans toutes les rues afin d'exercer une surveillance étroite et de dépister les espions. Ne portant aucun costume militaire, ceux-ci ne sont guère faciles à identifier. Ils logent *incognito* dans des familles, se donnant pour des chercheurs d'emplois ou des travailleurs à gages. Ils peuvent ainsi se glisser partout sans être inquiétés.

Après avoir vécu dans des inquiétudes mortelles pendant plusieurs mois, nos Sœurs de Tungleao et de Leaoyuansien ont dû fuir devant le danger et nous sont arrivées à Szepingkaï en mars dernier. Que nous réserve l'avenir? Dieu seul le sait; il est le Maître tout-puissant et finira bien par triompher de ces ministres du diable. En attendant, nous nous remettons aux soins de sa paternelle Providence.

\* \* \*

## JAPON

### KORIYAMA

Depuis notre retour dans notre Mission de Koriyama, nous pouvons affirmer, en toute sincérité, il nous semble, que nos prières et nos travaux n'ont pas été vains. Le bien s'est accompli, et plus rapidement que nous ne l'avions espéré. Grâce en soient rendues au bon Maître et à sa Mère Immaculée!

Notre école du dimanche va progressant. Nous comptons jusqu'à soixante-dix petits que nous faisons prier, chanter, et que l'explication du catéchisme en images intéresse beaucoup.

Après la leçon, les enfants malades sollicitent des remèdes avec pleine confiance d'être guéris. Sœur Agnès-d'Assise<sup>1</sup>, constituée Infirmière, s'adonne avec bonheur et succès à cette tâche qui lui permet de faire fructifier les précieux médicaments fournis par nos charitables amis du Canada. Les guérisons opérées attirent de nouveaux patients et multiplient les clients. L'on vante l'efficacité des remèdes, et l'on compense par des dons en nature le paiement que nous ne voulons pas accepter en argent.

Plusieurs jeunes élèves de l'École Primaire ont demandé et obtenu la permission de venir étudier la religion; la liste des catéchumènes s'allonge toujours et nous en remercions le Souverain Maître.

Nous comptons aussi des retours à Dieu bien consolants. Une famille de onze membres en particulier, après être restée éloignée de l'Église pendant plusieurs années, a fait de nouveau son apparition au vrai Bercaïl. La joie du divin Pasteur doit être grande d'accueillir ses brebis retrouvées; nous la sentons et la partageons.

Une personne inconnue nous abordait un jour, au sortir de l'église, nous demandant de bien vouloir nous rendre chez sa tante qui désirait

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

revoir les Sœurs à tout prix et entrer dans leur religion avant de mourir. Sœur Sainte-Hedwige<sup>1</sup> et Sœur Agnès-d'Assise se rendirent sans tarder auprès de la malade qui ne put s'empêcher de verser des larmes de joie à leur arrivée. « Oui, disait-elle, à présent que j'ai vu les Sœurs, je puis mourir! »

Cette bonne grand'mère accompagnait jadis ses petits enfants au Jardin de l'Enfance, et elle avait gardé pour les Religieuses une sorte de vénération. La question du baptême fut présentée; la chère aïeule disant croire et vouloir tout ce que les Sœurs désiraient, la cérémonie fut fixée à 4 heures de l'après-midi et le R. P. Koyama, Curé, vint lui-même lui administrer l'auguste sacrement.

La jeune dame de cette maison manifeste aussi le désir de devenir catholique avec ses cinq enfants, et le plus tôt possible. Veuve de guerre, elle sent le besoin d'un courage qu'il lui semble ne pouvoir trouver que dans la religion.

Comme nous revenions de chez Mme Sato, une bonne dame chez qui nous allions autrefois acheter notre pain nous attendait pour nous demander en toute simplicité de la conduire à l'église et de lui apprendre à prier. « J'avais un fils, dit-elle; il est mort; un autre fils adoptif a été tué à la guerre. Je m'ennuie et souvent j'éprouve le besoin d'être encouragée et fortifiée. » Après l'avoir conduite à la chapelle, nous lui avons prêté un livre de prières, en lui promettant de passer chez elle le dimanche suivant et de l'amener à l'église pour la messe. Elle partit toute réconfortée, en nous exprimant sa reconnaissance, alors que, dans nos cœurs, nous remercions nous-mêmes le bon Dieu pour cette conversion.

Une autre consolation nous a été accordée. Notre ancien professeur du Jardin de l'Enfance travaillant maintenant dans un Hôpital assez important, nous informait qu'il nous serait facile d'y avoir accès pour visiter les malades et faire connaissance avec les gardes. La proposition fut accueillie avec joie. Quelques jours plus tard, c'est-à-dire au début de décembre, dans une visite à l'Hôpital, nous rencontrions une grande malade, Mme Suzuki, qui parut tout heureuse de nous voir et nous invita à revenir. Le 13 du même mois, nous la trouvions beaucoup plus faible. Comme elle nous remerciait des marques de bonté que nous lui témoignions, nous lui avouâmes avoir un trésor beaucoup plus précieux à lui offrir; la faveur de devenir enfant du bon Dieu. La malade nous assura vouloir et croire tout ce que nous croyions et voulions. Le lendemain, le moment semblait venu de procurer à cette âme le grand bienfait du baptême. La tête inclinée, les yeux fermés, Mme Suzuki attendait l'instant solennel: l'eau sainte coula sur son front et avec les noms de Immaculata-Délia, l'heureuse baptisée fit son entrée dans le giron de l'Église catholique. Après la cérémonie, elle demeura de longues minutes dans un recueillement profond. Nous la considérions en silence, jouissant de son bonheur et du nôtre. Enfin, elle ouvrit de grands yeux et avoua qu'elle ressentait en elle une inexprimable allégresse. C'est qu'un rayon de vie divine venait d'entrer dans son âme et l'illuminait de sa mystérieuse clarté. Ah! comme nous souhaitons que beaucoup de malades éprouvent cet ineffable contentement!

1. Blanche Ross, de Fall River, Mass.



PERSONNEL DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À KORIYAMA, JAPON

Le 21 décembre, Mme Suzuki quittait cette terre, avec la suprême consolation d'entendre son mari lui dire de partir en paix pour le ciel, car lui aussi se ferait catholique ainsi que leur jeune garçon qui étudie à Tokyo.

Comment assez bénir le Seigneur et les âmes priantes et sacrifiées qui ont obtenu des grâces de salut pour ces âmes de bonne volonté ?

Notre bonne grand'mère Watanabe a eu la douleur de perdre une de ses belles-filles au mois de novembre. Cette jeune dame, récemment revenue de Chine, ne pratiquait plus sa religion depuis plusieurs années. Grand'mère eut la consolation de la voir mourir réconciliée avec le bon Dieu. Cependant, une lourde charge retombe sur ses vieilles épaules: six enfants dont trois ne sont pas encore baptisés et dont les autres ignorent entièrement leurs devoirs religieux. De plus, cette famille était dans la pauvreté. Nous prêterons notre concours, dans la mesure du possible, pour secourir ces orphelins. Déjà plusieurs colis remplis de bonnes choses venues du cher pays de chez nous sont allés soulager ces miséreux. En reconnaissance, grand'mère nous a apporté, sur son dos, un gros sac de pommes de terre sucrées, et elle nous a promis des oignons pour la prochaine fois.

#### LE NOËL DES PETITS

Le 22 décembre, nous avons fait le Noël de nos élèves de l'école du dimanche, lesquels cependant, ne furent pas les seuls à participer à la fête. Un grand nombre d'enfants, se souvenant des *Christmas* d'autrefois, se présentèrent à notre porte. La grande salle du Jardin de l'Enfance avait pris un air réjoui: un arbre de Noël donné par les militaires américains, et un autre fourni par l'entrepreneur des réparations à notre Couvent, attiraient les petits yeux, avides de tout en ces temps de misère. Les chaises enfantines, bien rangées dans la pièce, se remplirent; les nattes étendues sur le plancher se couvrirent de bambins accroupis sur leurs talons, tandis que le portique était encore bondé. Finalement, tous trouvèrent place. Pendant que les différents numéros écrits au programme s'exécutaient sur le théâtre, nous nous empressions de préparer de nouvelles surprises; mais comment parvenir, en une heure, à doubler les préparatifs? Nous avions environ trois cent cinquante enfants à satisfaire!... Les biscuits et menus cadeaux furent partagés, afin que pas un ne s'en retournât les mains vides. Les premiers servis se retirèrent les premiers, et peu à peu la salle se désemplit, nous laissant seules avec notre bonheur d'avoir fait du bien et procuré de la joie.

Daigne le divin Enfant suivre ces petits au sein de leurs familles et y semer le don de la foi en sa divinité et en son amour!



La saison est propice. La terre des âmes, par les idées et les catastrophes, a été labourée en profondeur; le sang du sacrifice a plu dans les sillons; l'heure est venue pour les semailles d'où lèverait la moisson que le Christ veut demander à la terre. Mais pour cela, il lui faut son semeur, il lui faut son missionnaire.

P. EYMIEU.

## WAKAMATSU

### LA FAMILLE MORI

Les lecteurs du *Précurseur* ont déjà fait connaissance avec la respectable famille Mori de Wakamatsu.

Il y a un an, environ, la mort est venue ravir à cet heureux foyer celui qui en était l'âme et le chef, et quelques mois plus tard, le gendre entrait à son tour dans l'éternité.

Cette épreuve fut rude pour les deux épouses en deuil, mais dans ces âmes trempées par une forte éducation, la foi a ajouté une grandeur de sentiments digne des Saints. Le malheur des temps a réduit à une quasi indigence cette opulente famille; les amis se sont retirés et, dans cette maison où un nombreux personnel se partageait jadis jusqu'aux menus soins des arbres d'ornementation ou l'entretien des *gela* des serviteurs, il n'est plus une servante pour rendre à Mme Mori, souvent malade, les services de simple charité. Mais avec quelle héroïque vertu chaque nouvelle épreuve est reçue, acceptée et offerte au bon Maître!

M. Mori fit une mort des plus édifiantes. Ce bon chrétien, qui pleurait de bonheur de se voir catholique, consacra les derniers mois de sa vie à exhorter ceux qui le visitaient à embrasser notre sainte religion, leur rappelant toutes les consolations que l'on y goûte. Il parlait de son départ pour le ciel comme d'un beau voyage que l'on a hâte d'entreprendre. Voulant être assisté dans ses derniers moments par le Missionnaire qui l'avait baptisé, il fit appeler le R. P. Larose, O. P., qui accourut dès le lendemain. Sur sa demande, on le revêtit de ses habits de fête ornés des armoiries de la famille, et c'est en exhalant une fervente prière, qu'il rendit son âme à Dieu.



SEUR MARIE-LÉONISE (RACHEL GÉRIN, DE COATICOOK, P. Q.), SUPÉRIEURE DES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, AVEC LES ÉLÈVES DU COURS ANGLAIS, OUVRIÈRES BÉNÉVOLES EN FAVEUR DES PAUVRES.

Béni soit le Seigneur qui, en peu de temps, a fait d'une famille de fervents bouddhistes, de zélés protestants d'abord, puis un foyer des plus chrétiens qu'il nous est donné de voir en terre japonaise!

#### NOS ÉLÈVES

Le 1<sup>er</sup> février dernier, nous comptons soixante-quinze élèves inscrits à nos cours privés de musique, d'anglais et de français, et cinquante bambins de quatre à sept ans au Jardin de l'Enfance. Le cours de catéchisme compte aussi quarante élèves. C'est dire que le travail ne manque pas, quand avec cela il nous faut consacrer deux heures par jour à l'étude du japonais et visiter les malades au moins une fois par semaine.



Le 30 novembre, nos étudiantes du Cours anglais nous arrivaient dans l'après-midi, avec un air mystérieux. Bientôt, nous étions au courant de leur secret, car l'une d'elles nous remit, au nom de toutes, un cadeau soigneusement préparé: magnifique boîte laquée rouge, décorée or et argent. Les noms des huit donatrices étaient gravés sur l'un des côtés avec un caractère exprimant la reconnaissance. Cette marque de délicatesse nous a bien touchées.

Profitant des heureuses dispositions de nos grandes élèves, nous avons inauguré avec leur concours une œuvre bien simple dans son organisation, mais destinée, il nous semble, à produire d'utiles fruits d'apostolat. C'est un petit cercle de couture pour la confection de lingerie au profit des indigents. La proposition fut accueillie par elles avec empressement et chacune se mit à l'œuvre.

Après Noël, elles nous ont accompagnées elles-mêmes dans les familles pauvres, pour la distribution de ces secours. Sœur Supérieure<sup>1</sup> avait ajouté un petit sac de riz dans chaque paquet, afin de permettre à quelques déshérités au moins d'apaiser leur faim pendant un certain temps.

Ces pauvres gens nous considèrent comme des quasi divinités pour nous apitoyer ainsi sur leurs misères, et leurs yeux s'ouvrent bien grands, quand nous les invitons à remercier le bon Dieu qui leur donne par nos mains. Nous comptons beaucoup sur l'aide de nos bonnes jeunes filles, encore païennes il est vrai, mais qui semblent préparées à recevoir les lumières de la vraie foi.

Au commencement de décembre, nous avons recommandé à nos petits du catéchisme de bien disposer leur cœur à la venue du divin Messie. Chacun écrivit ce qu'il voulait faire et, après la classe, les billets furent déposés

1. Sœur MARIE-LÉONISE (Rachel Gérin, de Coaticook, P. Q.).

dans un panier au pied de la statue de l'Enfant Jésus. Une fillette chrétienne demandait à la Sainte Vierge de l'aider à rester tranquille pendant l'étude, pour faire plaisir au petit Jésus. Une petite païenne formulait la résolution de ne pas pleurer pour des riens et d'aider sa maman dans des choses qui ne lui plaisaient pas, pour remplacer par ce moyen les fleurs naturelles dont elle aurait aimé orner la crèche.

Mais n'allons pas plus loin en indiscretion; chaque billet contenait un secret entre Jésus et l'enfant généreuse qui voulait faire de son mieux en préparation à la belle fête de Noël.

#### NOËL MISSIONNAIRE

Notre Noël 1946 a été un vrai Noël missionnaire. A onze heures, avant la messe de minuit, nous assistions à la cérémonie de baptême de trois jeunes japonaises.

Durant la grand'messe, les cantiques japonais alternèrent avec les parties de l'Office, chantées en chœur par les chrétiens. Pendant la messe de l'aurore, seule la voix d'une prière fervente et recueillie se faisait entendre.

Dans son allocution, le R. P. Curé, après l'exposé du mystère de la fête, adressa des félicitations aux trois nouvelles chrétiennes qui venaient de faire leur première communion. « Pour vous, leur dit-il, c'est la véritable Noël, puisque il y a un instant, par la sainte communion, Jésus est réellement né dans vos cœurs. »

Aux chrétiens qui assistaient en grand nombre, se mêlaient presque autant de catéchumènes. Le consentement accordé par les parents témoigne de leurs bonnes dispositions en faveur de la religion catholique.

Après la cérémonie, une vingtaine de personnes, dames et jeunes filles, vinrent coucher à notre Couvent. Nous n'avions à leur offrir que des nattes étendues sur le plancher, dans une salle aussi froide que la grotte de Bethléem, mais toutes s'en sont contentées, heureuses qu'elles étaient d'avoir pu, grâce à cette hospitalité, assister à la messe de minuit.

La messe du jour se célébrant à dix heures, nous nous attendions à une bien modeste assistance, mais, ô heureuse surprise! l'église était remplie à pleine capacité et le diapason de la ferveur aussi élevé que durant la nuit. L'Enfant Jésus de Wakamatsu voyait pour la première fois une telle foule se presser autour de son berceau.

Vers une heure de l'après-midi, une séance récréative organisée par les chrétiens, réunit tous les invités que notre grande salle put contenir. Le programme comportait des numéros très intéressants. Chaque pièce ayant trait à la religion devenait pour les nombreux païens une véritable instruction religieuse.

A quatre heures seulement, nous pûmes nous réunir dans notre petite Communauté, mais la joie d'avoir fait des heureux nous fut une douce compensation.

Une jeune fille garde-malade, employée à l'Hôpital Takeda, non loin d'ici, est venue nous demander de l'instruire de la vraie Foi; elle semble bien disposée.

Mme Takahashi, mère de notre professeur, a assisté à la messe de minuit et se dit très heureuse de ce premier pas vers notre sainte religion.

Nous convoitons cette conquête depuis longtemps. Quel bonheur quand l'eau du baptême coulera sur cette âme païenne!

#### TRAVAIL D'APOSTOLAT

Notre aide dévouée, Mme Hozumi, a débuté dans l'étude de notre sainte religion au milieu de février. Cette âme de bonne volonté étant toute disposée aux opérations de la grâce en elle, l'action divine y a produit les plus heureux fruits. Tout est révélation et émerveillement pour elle!

Mlle Shirai Utako, dont la famille nous est bien connue, est aussi venue demander des leçons de catéchisme. « C'est triste chez nous, disait-elle, nous avons des épreuves et rien pour nous encourager. Il me semble que si j'avais les consolations d'une religion, je prendrais mieux les choses. » D'où peut lui être venue cette résolution? Peut-être des instructions du dimanche reçues autrefois.

Nous comptons aussi au nombre de nos aspirants au catholicisme, Mlle Koike, garde-malade de l'Hôpital Takeda, et Mlle Kobayashi. Cette dernière avait assisté ici à quelques leçons de catéchisme, à l'âge de sept ans. Elle a toujours désiré devenir chrétienne, mais ses parents ne comprennent rien à cette détermination.

Une jeune dame, malade depuis quelque temps, a eu le grand privilège de mourir chrétienne, le 13 février. Dès nos premières visites, nous lui avons donné des livres catholiques qu'elle lut avec intérêt. Elle avait aussi été munie de la médaille miraculeuse. Elle nous témoignait sa reconnaissance et trouvait bon nous entendre parler de la Sainte Vierge, mais elle ajoutait, avec un ton de regret: « Je ne suis pas encore capable de croire en Dieu. » Quand la fin parut proche, son mari vint lui-même nous demander de bien vouloir donner à la malade les consolations de la religion,



SEUR DU SAINT-NOM-DE-MARIE (RITA BLAIS, DE THETFORD-MINES, P. Q.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, ET SES ÉLÈVES DU COURS ANGLAIS.

comme suprême remède pour calmer son âme et lui assurer le bonheur de l'autre vie.

Toute cette famille est bouddhiste, mais on garde le souvenir de la guérison miraculeuse de l'un de ses membres, obtenue il y a plusieurs années, par les prières des Religieuses. Depuis cette époque, ils savent où s'adresser quand le malheur vient les visiter.

Informé des dispositions de la mourante, et du désir exprès de son époux, le R. P. Fukasawa se rendit auprès d'elle et lui administra le sacrement de baptême. Quelques jours plus tard, l'heureuse nouvelle baptisée s'envolait en Paradis pour y chanter les louanges du bon Dieu et celles de son auguste Mère et Patronne, la Vierge Marie.

Un autre de nos protégés, M. Sato, est passé du temps à l'éternité, fraîchement revêtu de la robe baptismale. L'ayant trouvé mourant, nous l'instruisimes de notre sainte foi et sur son consentement, Sœur Supérieure versa sur son front l'eau régénératrice.

Une de nos élèves de français s'était d'abord déclarée tout simplement athée. Mais les explications données sur les perfections de Dieu, au cours d'une leçon de catéchisme, eurent raison de ses prétendues idées d'athéisme. Nous la compterons bientôt, espérons-le, au nombre de nos conquêtes.

\* \* \*

## MATI, ÎLES PHILIPPINES

*Lettre de Sœur Bernadette-de-Lourdes<sup>1</sup>, Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la nouvelle Mission de Mati.*

*Mati, 25 mars 1947.*

BIEN CHÈRES SŒURS DE LA MAISON-MÈRE,

Vous avez hâte d'avoir des nouvelles de Mati, n'est-ce pas? Je vais essayer de satisfaire votre légitime désir, après vous avoir dit quelques mots de notre arrivée sur le sol des Philippines.

Le 15 février, vers midi, nous touchions au port de Manille, et vers deux heures, nous descendions du bateau. Sœur Madeleine-du-Sacré-Cœur<sup>2</sup>, Supérieure, et Sœur Saint-Louis-de-Gonzague<sup>3</sup> nous y attendaient; inutile de vous dire notre joie et notre bonheur en les apercevant!

Nos chères Sœurs de Manille nous furent d'un inappréciable secours pour obtenir la livraison de nos caisses le soir même. Malgré leur pauvreté, elles n'ont rien épargné non plus pour rendre notre séjour à Manille des plus agréables. Sœur Supérieure, avec son grand cœur, s'ingéniait à nous combler de toutes sortes de bonnes choses pour Mati. J'admire aussi nos chères anciennes Missionnaires; elles sont bien dévouées et toutes très joyeuses.

La Mission de Manille est bien pauvre dans le moment. Nos Sœurs n'ont l'eau courante que le soir; l'électricité manque très souvent. Une

1. Rachel DE MARS, de Newport, Vt.

2. Madeleine PAYETTE, de Montréal.

3. Anna GIRARD, de Claremont, N. H.

canistre de cinq gallons, coupée et rebordée, sert à laver la vaisselle; comme théière et cafetière, un gros pot en granit. A table, comme dans toute la maison, tout porte le cachet missionnaire.

Le 20 février, nous avons la joie de visiter la Mission de Las Pinas où nos chères Sœurs Saint-Joseph-de-Bethléem<sup>1</sup>, Supérieure, Saint-Gabriel<sup>2</sup>, Marie-du-Précieux-Sang<sup>3</sup> et Gabriel-de-l'Annonciation<sup>4</sup>, aidées de quelques professeurs laïcs, se dévouent auprès de six cents élèves. Nos chères devancières aux Philippines nous font honneur: au sein de la pauvreté, elles gardent un front serein, une âme vaillante et un cœur tout brûlant de charité et de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le 22, nous montions à bord du *Mayon*, en route pour Davao. Nous devions y arriver le mercredi suivant, mais on n'est pas pressé aux Philippines!... Le bateau qui devait quitter Manille à 5 heures du soir n'est parti qu'à 2 heures du matin. A Cebu, encore un retard de trois heures. Cette île est la plus antique île catholique des Philippines. C'est là que le célèbre portugais Magellan pénétra le premier pour y implanter le christianisme. A Zamboanga, une heure de retard nous aurait permis de visiter la ville, mais la chaleur extrême nous fit préférer notre cabine. C'est en cette ville que réside ordinairement S. Exc. Mgr Luis Del Rosario, S. J., notre évêque. Dans le moment, il était à Davao, s'occupant de la construction d'un nouveau Carmel.

Les paysages en pleine mer sont des plus magnifiques en ces endroits. Les Philippines se composent d'environ sept mille îles, dit-on, dont sept cent cinquante considérables. Tantôt ce sont des îlots, plus loin une île immense où se dressent de superbes monts ornés de majestueux cocotiers. Ces îles sont très fertiles. Elles produisent quantité de fruits, ainsi que différentes espèces de bois. Le Narra sert à fabriquer des meubles, l'Épil



SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AU MARCHÉ DE MANILLE.

1. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre-de-Broughton, P. Q.
2. Brigitte AUGER, des Écureuils, P. Q.
3. Aurore RACETTE, de Limoges, Ont.
4. Ida CARRIÈRE, de Hammond, Ont.



à la construction des maisons. Le Molava est un bois très dur dans lequel il est impossible d'enfoncer des clous; il est utilisé pour les voies ferrées.

Le mal de mer est quasi inconnu dans ce voyage entre les îles, les ondes étant des plus pacifiques.

Nous débarquons à Davao le 1<sup>er</sup> mars, à 6 heures du matin. N'étant pas prévenus de l'heure exacte de notre arrivée, les RR. Pères n'étaient pas au bateau. Le bon Père Fournelle, qui nous accompagnait, s'offrit à garder les bagages, pendant que nous nous faisons conduire au presbytère. Tout surpris, le R. P. Geoffroy qui venait de terminer sa messe, ainsi que les PP. Côté, Dubé et Bazinet vinrent au-devant de nous. Le bon Père Supérieur mit à notre disposition quelques pièces de l'école et, pour la nuit, nous offrit l'hospitalité chez une bonne famille espagnole. Vers trois heures, nous nous rendions présenter nos hommages à S. Exc. Mgr Luis Del Rosario qui nous accueillit bien paternellement.

Le 2 mars, à 5 h. 30 du soir, nous quittions le presbytère de Davao, après avoir remercié le bon Père Geoffroy de sa sollicitude à notre égard. Le trajet de dix-huit heures de Davao à Mati s'est effectué dans une modeste barge, style ancien, ayant trois bancs, dont deux de chaque côté et l'autre au milieu. Les premiers embarqués ayant eu la précaution de choisir les places du fond, force nous fut d'occuper le siège du milieu, sans appui par conséquent. Le R. P. Lafortune, nommé vicaire à Mati, n'ayant pas même de place sur le banc, dut s'asseoir sur les bagages. Pour la nuit, le propriétaire de la barge descendit pour nous deux petits lits de camp qui étaient suspendus au plafond et nous nous y installâmes toutes les quatre. Le Père s'étendit sur le plancher avec les autres passagers.

Le lundi 3 mars, à 1 h. 5, nous accostions enfin à Mati, notre terre promise. Le P. Michaud, curé, et le P. Guérin, curé de Caraga, ainsi que bon nombre de dames, de jeunes filles et surtout d'enfants étaient venus à notre rencontre. Nous nous rendîmes en premier lieu à l'église, tout près du port, afin d'y chanter un *Te Deum* d'action de grâces, puis à notre Couvent pour y déposer

nos malles, et enfin chez notre bonne voisine qui nous attendait pour le dîner.

Après notre réfection, les visites commencèrent, pour durer une partie de l'après-midi. Le soir même, nos bagages étaient dans notre maison. Curieux de savoir ce que pouvaient bien contenir les caisses, les gens se demandaient si c'étaient toutes des caisses de médailles!...

Notre Couvent est à trois minutes de l'église. Il est construit en bois comme les maisons qui nous entourent, mais le plus grand nombre des habitations ici sont en paille. Lorsque les réparations nécessaires seront terminées, nous serons assez confortablement logées.

La population de Mati semble bien sympathique aux nouvelles *Madre*. Toutes les mamans voudraient nous confier leurs petites filles. Malheureusement, nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes, puisque, cette année, nous ne devons prendre que les enfants qui n'ont pas encore fréquenté l'école. Plusieurs se sont informés quand commenceraient les cours de musique. Nous aurons aussi à donner des cours de catéchisme à l'école publique et à former des catéchistes, soit pour Mati, soit pour les barrios qui constituent la paroisse du R. P. Michaud; il y a, je crois, au delà de cent postes. On désire aussi des cours de couture et de cuisine. En plus, nous aurons le dispensaire et la visite aux malades. C'est dire qu'une tâche immense s'offre à nous. A part cela, l'étude de la langue *visayane*, dialecte du pays, s'impose.

Depuis la guerre, la vie est extrêmement chère à Mati, comme à Manille d'ailleurs. En fait de fruits, il n'y a que les bananes et elles se vendent à prix élevé. La viande se trouve très difficilement. Autrefois, il y avait du poisson en quantité, mais maintenant on ne va plus à la pêche, parce que les eaux ont été infectées par les mines qu'on y a déposées durant la guerre, et le poisson est sans saveur sinon mauvais, paraît-il. Heureusement que nos caisses contenaient des boîtes de conserves; nous les apprécions grandement et souhaitons les voir durer le plus longtemps possible.

La température est très chaude; dans le moment, le thermomètre marque 90 à 95 degrés, 140 au soleil. Des nuits plutôt fraîches, cependant, nous procurent de bonnes heures de repos. Les journées sont courtes: à six heures, il fait noir. Les insectes pullulent, à partir de la très petite fourmi qui s'introduit partout, jusqu'au gros rat qui fait ses tournées nocturnes dans le grenier et ailleurs. Les souris sortent aussi leur fin museau tous les soirs!... Mais ces légers désagréments comptent peu; ce qui importe, ce sont les âmes qui nous attendent en si grand nombre!

Espérant que quelques-unes parmi vous viendront bientôt nous rejoindre, nous vous souhaitons la plus fraternelle bienvenue! D'ici là, veuillez recommander à Notre-Seigneur et à notre Immaculée Mère le succès des œuvres que nous entreprenons pour leur plus grande gloire.

*Voire bien affectionnée,*

Sœur BERNADETTE-DE-LOURDES<sup>1</sup>, M. I. C.

1 Rachel DE MARS, de Newport, Vt.

## ANTILLES

### LES CAYES, HAÏTI

*Lettre de Sœur Marie-Rose, Supérieure des Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception des Cayes, à ses  
Sœurs de la Maison-Mère.*

*Les Cayes, 17 février 1947.*

BIEN CHÈRES SŒURS,

Croyant vous intéresser, je viens vous faire le récit de mon voyage à Port-au-Prince, en janvier dernier, en ne vous parlant toutefois que du retour.

Le trajet est long et fatigant, mais par contre la route est belle et intéressante. La nature présente des paysages on ne peut plus variés et l'on ne se lasse pas de contempler ces superbes panoramas; ces mornes au sommet desquels s'accrochent des guirlandes de *cayes*; ces palmiers gigantesques balançant gracieusement leurs longues feuilles au gré du vent; ce feuillage opulent et toujours vert; cette foule enfin qui circule soit à pied, soit à dos de mulet, de bourrique ou de cheval. Les femmes ont la tête coiffée d'un panier chargé de légumes, d'un régime de bananes, d'un fagot de bois, etc. Elles sont si habiles à porter leurs fardeaux, qu'elles peuvent se tourner et retourner, sans rien renverser! Qu'il y en a du monde en Haïti! Et dire que la plus grande partie de cette foule n'a pas le privilège d'être instruite des consolantes vérités de notre sainte religion!

A chaque station importante, le camion qui nous transporte fait un arrêt pour décharger personnes ou marchandises. Le tout s'effectue bellement: on n'est pas pressé, puisqu'il n'y a pas d'heure fixe pour le retour!... Le chauffeur crie: « Nû fini, mes amis, en allez donc! — Non, non, tendez... » Et patiemment, nous attendons. On quitte enfin cette petite ville pour filer jusqu'à la prochaine panne ou l'arrêt suivant, parfois tout *collé* au précédent. Nous considérons tout sans mot dire, afin d'édifier nos compagnons de voyage, mais quand notre tour vient de descendre à notre *caye*, nous ne nous faisons pas prier: il était une heure de la nuit, et nous étions en voiture depuis onze heures du matin!

Pour vous encourager, je vous dirai que tous les voyages ne sont pas aussi longs que celui-ci. Les gens sont d'ailleurs bons pour nous; ils nous respectent et essaient de nous donner les meilleures places.

La semaine dernière, j'avais le bonheur de visiter nos Sœurs de la Côte, voyage projeté depuis longtemps, en vue surtout de l'organisation de notre maison de Port-Salut. Sœur Marie-Laura<sup>2</sup> m'accompagnait et il faut dire qu'elle n'était pas la moins heureuse. Pensez donc, elle allait voir sa future mission!... Un camion de Port-à-Piment, petite ville à environ une demi-heure des Coteaux, fait le voyage chaque semaine. Le trajet pourrait s'effectuer en deux heures, mais les chemins étaient si mauvais et le camion tellement chargé, que nous en avons pris huit. Jusqu'à Port-Salut, on monte

1. Cécile PILON, de Montréal.

2. Éva MARIER, de Québec.

le morne Brière, par un chemin juste de la largeur du camion; de chaque côté, c'est le précipice. La voiture filant à allure très modérée, comme on le pense, entre nos peurs, nous pouvons admirer la belle mer des Antilles avec ses eaux verdâtres, puis la plaine couverte d'une végétation luxuriante.

A Port-Salut, arrêt forcé, à cause d'une panne. Nous voyons le si bon Père Letarte, O. M. I. Les Filles de la Sagesse étant avec leurs élèves, nous remettons au dimanche la visite de leur Couvent qui sera le nôtre dans quelques mois, ces Religieuses se trouvant dans l'obligation d'abandonner leur poste, parce qu'elles ne reçoivent pas de renfort. Ces bonnes Missionnaires sont fort anciennes: elles comptent toutes plus de trente-cinq ans de séjour en Haïti.

A six heures, nous arrivions à Roche-à-Bateau où nos Sœurs nous attendaient. Elles auraient bien désiré nous garder ce soir-là, mais nous avons décidé de nous rendre d'abord aux Coteaux. Nous remontions donc en voiture. La route entre ces deux missions est plutôt belle. Nos Sœurs des Coteaux nous accueillirent avec non moins de joie que celles de Roche-à-Bateau. Leurs petits et grands élèves sont bien intéressants. Nos Sœurs disent éprouver beaucoup de bonheur au milieu de ces enfants.

Le dispensaire était fermé ce jour-là. Comme le Couvent et les classes, il est bien pauvre: ce sont de vrais petits Bethléem, mais nos chères compagnes s'y plaisent et sont très contentes. Elles ont l'essentiel et leurs œuvres progressent, c'est tout ce qu'elles désirent. N'ayant pas l'électricité ni l'eau, les *mounes* vont puiser cette dernière à une source éloignée du Couvent.



L'EXAMEN PRÉPARATOIRE À LA CONFIRMATION ET À LA PREMIÈRE COMMUNION, À L'ŒUVRE DE «LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT». LE R. P. BÉDARD, O. M. I., SŒUR MARIE-RACHEL (RACHEL BLANCHETTE, DE SAINT-LIBOIRE, P. Q.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Le samedi, nous montions en selle pour nous rendre à Roche-à-Bateau. Sœur Marie-Laura en était à sa première expérience, mais elle est déjà bonne écuyère. Après environ une heure, nous étions en face du dispensaire de nos Sœurs. Nous voyons là, dans la salle d'entrée, environ vingt-cinq malades attendant patiemment leur tour. Dans la petite pièce avoisinante, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori<sup>1</sup> fait les consultations, osculte les patients, donne les piqûres et distribue les remèdes. Une dame de l'endroit s'occupe des pansements sous la direction de l'Infirmière. Sœur Sainte-Olive<sup>2</sup>, Supérieure, enregistre les noms. Quatre-vingt-douze personnes se sont présentées au cours de l'avant-midi. C'est une journée ordinaire, paraît-il; parfois, ils viennent au nombre de cent quarante.

La rue à traverser et c'est la maison de nos Sœurs. Elle est plus exigüe que celle des Coteaux, mais plus propre parce que moins ancienne.

Au retour, nous avons visité Port-Salut et pris les mesures des différentes pièces de la maison des Sœurs pour l'ameublement.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans dire quelques mots de notre si belle œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ». Nos malades font toujours l'objet de toutes nos sollicitudes. De ce temps-ci, ils sont un peu moins nombreux, quelques-uns nous ont quittés pour le grand voyage et n'ont pas été remplacés. Sœur Sainte-Juliette<sup>3</sup> a une bonne besogne à remplir. Nous avons un Infirmier consciencieux. Il s'est marié à « La Charité », en septembre dernier. Sa femme nous aide pour le soin de nos vieilles du Refuge. Ces bonnes grand-mamans ont bien leurs légers travers, mais nous les aimons beaucoup quand même et nous sentons qu'elles nous aiment aussi. Elles sont les reines de « La Charité » et occupent l'abri le plus convenable.

La veille de l'Immaculée Conception, cinq patients s'approchaient pour la première fois de la table sainte. Parmi eux, était notre petit Paul, âgé de quatorze ans; les autres sont des sexagénaires, sur la figure desquels rayonnait un égal bonheur. D'après une belle coutume, les Haïtiens s'appellent entre eux frères ou sœurs. Donc, la messe et l'action de grâces terminées, ce matin-là, les plus anciens pratiquants parmi nos malades vinrent presser la main des heureux du jour en les félicitant de la sorte: « Nous contents, frè m'yo. Moin fait nous compliment et moin mander Bon Dieu pou nous fidèles jusqu'à la mort. — Oui, mèci, frè moin! »

Frères et sœurs, ils l'étaient déjà, puisque faisant partie de la grande famille de « La Charité », partageant les mêmes misères, les mêmes souffrances, s'entr'aidant mutuellement; mais désormais, ils s'assoieront au même banquet eucharistique et seront vraiment frères dans la foi.

Quelques patients qui ne s'étaient jamais confessés se sont décidés à faire le pas décisif. Ils se sentaient ensuite si légers et si joyeux, que l'un d'eux avouait naïvement: « Chère Sœur, absolution là, bon passer manger. »

Au cours d'une leçon de catéchisme, on leur avait expliqué le *Pater* et le pardon des offenses. Deux hommes se lèvent alors et se donnent amicalement la main; d'ennemis qu'ils étaient, les voilà réconciliés et heureux.

1. Simone LEBŒUF, de Fortierville, P. Q.

2. Jeannette DUFRESNE, de Val-David, P. Q.

3. Juliette DESCHÈNES, de Lévis, P. Q.

L'un près de l'autre, ils s'assoient et rient de bon cœur, tandis que l'assistance applaudit et les comble de félicitations. Le calme rétabli, notre Sœur demande à chacun s'il n'a pas d'ennemis lui aussi. Dix avouent que oui, mais ont juré de ne pardonner qu'à leurs derniers moments. Mystère inexplicable de la grâce: ils sont en ce moment touchés et tous (leurs ennemis étant absents) regardent le crucifix, lèvent la main vers lui, par manière de serment, mais cette fois par serment de charité, et disent bien haut: « Oui, je pardonne de tout cœur pour l'amour de Dieu. » La Sœur leur récite la prière, et ces grands enfants, malades ou éprouvés, s'en vont heureux et en remerciant. Un seul reste debout et pleure. Le pauvre explique son cas: par part d'héritage, il possédait un carré de terre, un cheval et un bœuf. Voilà que durant son séjour à l'Œuvre, son frère a tout vendu et refuse de rien lui donner, disant que tout est fini entre eux. « Si l'on me renvoie du Refuge, soupirez-vous, je n'aurai que la rue pour partage; mais il faut pardonner, vous l'avez dit et je le comprends. Oui, pour l'amour de Dieu, je pardonne. » Notre heureuse compagne le conduit alors au pied de la grande croix où il pleure toujours, c'est si dur! Mais la charité finit par vaincre, la paix revient dans son âme, et, souriant à celle qui l'a aidé dans cet acte héroïque, il remercie avec effusion.

L'ouverture des classes, en octobre, a enregistré quatre-vingt-dix élèves de sept à dix-huit ans. Notre choix se porte sur le petit peuple des Cayes, plus particulièrement délaissé et qui, sans l'école de « La Charité », se verrait privé du bienfait de l'instruction, de l'enseignement du catéchisme surtout. Cinquante environ n'avaient pas fait leur première communion; ils se préparent maintenant à cette importante action. C'est un travail ardu pour les institutrices, car notre gent écolière nous arrive sans aucune notion des vertus chrétiennes. L'influence de la *caye* où ces enfants sont en service n'est guère favorable non plus à cette éducation. Il y a les inconvénients amenés par la pauvreté, puis les superstitions à déraciner. Priez donc et faites prier pour que nos élèves soient fidèles à mettre en pratique les leçons que nous essayons de leur inculquer. Ils sont souvent lancés dans la vie sans aucune protection, laissés à eux-mêmes et obligés dans bien des cas de pourvoir à leur subsistance dès leur jeune âge. C'est rude pour ces petits. La semaine dernière, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, nous avons eu



SEUR MARIE-BERTHE (BERTHE-ALICE CHAMPAGNE, DE MONTRÉAL) ET SEUR SAINT-SYLVÈRE (CLARA LE BLANC, DE SAINT-SYLVÈRE, P. Q.), SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, TRAITANT UN MALADE AU DISPENSAIRE DES COTEAUX.

notre troisième réception de Croisés. Quatre seulement sont venus grossir les rangs du juvénile bataillon; c'est peu, mais le choix s'impose.

Au mois de novembre, nous avons eu la joie d'hospitaliser sous notre toit des missionnaires canadiens en route pour le Pérou: S. Exc. Mgr Laberge



SŒUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES, ET LES JEUNES CROISÉS DE L'ÉCOLE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».

et le R. P. McDonall, O. F. M., ainsi qu'une missionnaire laïque, Garde Lefebvre, de Saint-Michel-des-Saints. Le courage et la générosité de cette jeune fille nous ont bien édifiées. Elle a bravement tout sacrifié, tout quitté, pour aller au loin, dans la jungle péruvienne, sauver les âmes, en soignant les corps. Garde Lefebvre n'est pas une inconnue pour nous, puisqu'elle a plus d'une fois accompagné nos Sœurs propagandistes du *Précurseur* dans sa paroisse natale. C'est une âme qui regarde haut et loin. Le Christ qui a dit: « J'attirerai tout à moi! » la fascine et, pour le suivre, rien ne l'effraie. Puisse ce bel exemple être imité par beaucoup de jeunes filles; il y a tant de travail dans le vaste champ missionnaire, tant d'âmes en perdition!

Je m'aperçois que j'ai causé bien longuement; j'espère ne pas vous avoir ennuyées. Veuillez prier pour vos heureuses compagnes, missionnaires en Haïti.

*Votre bien affectionnée,*

Sœur MARIE-ROSE, M. I. C. <sup>1</sup>

1. Cécile PILON, de Montréal.

Le Pape est la lumière et la liberté. Otez Pierre du monde, et la nuit se fait, et dans cette nuit se forme, grandit et s'installe Néron.

Louis VEUILLOT.

## JOLIETTE

TRIOMPHE EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU CAP

*Dimanche 11 mai 1947*

Notre cité joliettaine a certainement vécu aujourd'hui une des plus belles et des plus mémorables journées de son histoire religieuse, à l'occasion du passage de notre Madone nationale, en route vers la capitale canadienne.

Hier soir, vers 8 h. 30, nous nous rendions, comme il avait été convenu, au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Toutes les Religieuses des différentes Communautés de la ville étaient groupées dans le parterre, faisant cercle autour d'une blanche statue de la Vierge, pendant que la foule, massée sur le bord de la route, se préparait à accueillir la royale Visiteuse. L'attente se prolongeant, les *Ave* se récitèrent sans interruption, parsemant ainsi des fleurs embaumées du Rosaire le chemin que devait suivre notre divine Mère. A mesure que la nuit devenait plus sombre, les jolies lanternes que chacun tenait à la main s'allumaient: pluie de roses mystiques et myriades de points d'or se balançant au souffle du vent souhaitaient à leur manière la bienvenue à l'auguste Pèlerine.

Enfin, vers 9 h. 45, les accents cadencés de la fanfare et des bruits de chants et de prières que nous apporte l'écho nous avertissent que le cortège approche. De notre point d'observation, nous voyons bientôt apparaître l'imposant défilé, assez loin sur l'autre rive, la route en cet endroit suivant la courbe capricieuse de la rivière de l'Assomption. C'est un spectacle vraiment féerique que celui qui se déroule alors lentement sous nos yeux. Pendant plusieurs minutes, on n'aperçoit que le balancement rythmé de milliers d'étoiles d'or dans l'obscurité de la nuit, tandis que se répercute le chant lointain du touchant cantique: « J'irai la voir un jour... » Puis, soudain, un frémissement indescriptible circule à travers la foule: la Vierge! voilà la Vierge! En effet, au tournant de la route, vient de poindre Notre-Dame du Cap sur son char triomphal tout ruisselant de lumière. L'émotion est à son comble: les yeux se mouillent, les voix, vibrantes de bonheur, se mêlent aux prières et aux chants des pieux pèlerins qui accompagnent l'Arche d'Alliance. Le cortège descend la côte de la gare, traverse le pont de pierre, et enfin s'arrête près de nous, nous donnant l'illusion d'une vision céleste. Les cris de bienvenue et les souhaits intimes jaillissent spontanément de tous les cœurs et de toutes les lèvres. C'est une mère qu'on accueille et acclame!

En ce moment, les Religieuses sont invitées à entourer le char de la Vierge, puis le parcours se dirige vers la Cathédrale, pendant que les cloches carillonnent à toute volée. L'Arche d'Alliance s'arrête en face de l'autel provisoire dressé pour la circonstance. Mgr E. Jetté, V. G., curé de la Cathédrale, souhaite alors la bienvenue à Notre-Dame du Cap, puis M. le maire de Joliette lui présente les clefs de la ville, cérémonie des plus émouvantes. S. Exc. Mgr Papineau, notre évêque vénéré, lit ensuite, au nom de tous ses diocésains, l'acte officiel de consécration au Cœur Immaculé de Marie.



ARRIVÉE DE L'ARCHE D'ALLIANCE À NOTRE COUVENT DE JOLIETTE

Pendant que Son Excellence va revêtir les ornements pour le Salut solennel, la foule, de plus en plus enthousiaste, multiplie ses acclamations.

A minuit et demi, a lieu la grand'messe solennelle en plein air, en présence d'au moins vingt mille personnes. Dix prêtres y distribuent la sainte communion durant près d'une heure: la Mère de Dieu a attiré les âmes de ses enfants à son divin Fils!

#### À NOTRE COUVENT

Ce matin, c'est vers la demeure de ses humbles filles que notre divine Mère s'est avancée, escortée d'une foule nombreuse. Grâce au concours d'amis dévoués, un gracieux décor aux couleurs mariales et de magnifiques corbeilles de fleurs naturelles embellissaient la façade de notre maison et le parterre. La Madone y fut installée sous le dôme du portique pour la grand'messe célébrée à 9 h. 30, par le R. P. Bolduc, C. S. V. Des milliers de personnes se pressaient devant notre Couvent, rendant ainsi hommage, en cette fête des mères, à la Reine de toutes les mères.

Notre auguste Patronne allait-elle se contenter de demeurer sous le portique de ce toit qui lui est spécialement consacré? Non. Par une délicatesse toute maternelle, elle veut bien pénétrer dans nos murs et, pendant une demi-heure environ, séjourner dans notre chapelle où un trône d'azur lui a été préparé. L'exiguïté de notre sanctuaire ne permettant pas à la foule entière de jouir de la vue de la Vierge, elle est ensuite reportée à l'extérieur où, jusque vers deux heures, les prières se poursuivent; puis c'est le départ, précédé du cantique de l'action de grâces: *Magnificat!*

Nos cœurs débordent de reconnaissance pour l'incalculable privilège qui nous a été accordé en ce jour! Jamais, de notre mémoire, ne s'effacera le souvenir de cette journée incomparable!

Nul doute que la maternelle bénédiction de Notre-Dame ne soit descendue aujourd'hui, non seulement sur les 30,000 personnes qui lui ont fait cortège en notre cité, mais sur le diocèse tout entier, et que, répondant aux supplications qui lui ont été adressées, elle n'y fasse fleurir de plus en plus le bel esprit chrétien qui déjà le caractérise.

\*  
\*  
\*

## MONTRÉAL

AU JOURNAL DE LA MAISON-MÈRE

Mardi 20 mai 1947

Le bonheur que, le 11 mai dernier, nous enviions à nos Sœurs de Joliette est notre partage en ce jour: Notre-Dame du Cap daigne nous visiter.

Notre Madone Nationale, en route vers Ottawa pour le Congrès Marial du 18 au 22 juin prochain, parcourt depuis cinq jours déjà différentes paroisses de la métropole où elle est acclamée et escortée par une foule enthousiaste et fervente, malgré les inconvénients et les ennuis d'une pluie presque continuelle. Mais ce soir, perçant enfin les nuages, un joyeux soleil irradie la nature, lorsque, vers 6 h. 15, l'Arche d'Alliance fait son apparition à

l'entrée de notre parterre. La Vierge miraculeuse s'avance lentement jusque devant le portique de notre Couvent où, pendant près d'une demi-heure, Reine souverainement aimée et Mère ineffablement aimante, elle reçoit nos acclamations, nos prières et nos chants.

M. l'abbé A. Moreau, aumônier de la Communauté, lit l'acte de Consecration au Cœur Immaculé de Marie. Puis, après le chant du *Magnificat* et de nouvelles acclamations, la royale Visiteuse nous quitte, pendant que s'échappe de toutes les lèvres comme de tous les cœurs, tel un vibrant Au revoir! le pieux refrain: « Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour! »

#### PREMIÈRE MESSE D'UN PRÊTRE HAÏTIEN

##### *Dimanche 1<sup>er</sup> juin*

Une joie bien douce à nos cœurs de Missionnaires nous est accordée en cette belle fête de la Sainte Trinité: celle d'assister à la première messe d'un nouveau prêtre haïtien, le R. P. Jacques Montas, C. S. Sp., originaire de Port-au-Prince.

Le R. P. Montas est le premier prêtre haïtien de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, lesquels se dévouent au ministère apostolique en Haïti. Il a terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et se dispose maintenant à retourner dans son pays, pour se dépenser auprès de ses compatriotes. Il ira renforcer les rangs du jeune clergé indigène d'Haïti, encore trop peu nombreux pour les immenses besoins de cette vaste république des Antilles.

La cérémonie tout intime qui se déroule dans notre chapelle est rehaussée par la présence du R. P. Alfred Monteil, C. S. Sp., de Pétion-Ville (Haïti), qui prononce le sermon de circonstance, du R. F. Pierre-Claver, C. S. Sp., du Collège de Limbour (P. Q.), de M. l'abbé A. Moreau, notre aumônier, qui assiste le nouveau prêtre à l'autel, de M. l'abbé J.-A. Bernier, de Sainte-Anne-des-Monts, de M. Philippe Cantave, consul général d'Haïti au Canada, de M. Ed. Wolley, d'Haïti, qui remplit les fonctions de servant de messe, de MM. R. Pauzé, M. D., Jean Chénier Brierre, André Lizaïre, M. Castéra, R. Eyssalenne, de Mmes Ed. Wolley et René Savard, tous d'Haïti, et de Mlle Imelda Millette, de Montréal.

Au delà des mers, comme le rappelle avec délicatesse le prédicateur, les parents du nouvel élu sont unis à leur fils dans une communion de pensée, de sentiments et de supplications. Avec eux, nous remercions le Seigneur qui a bien voulu choisir leur enfant pour une si sublime mission, et nous le prions de multiplier et de faire fructifier, pour sa plus grande gloire, les germes de vocation sacerdotale et religieuse au pays ensoleillé d'Haïti, terre où travaillent nos Sœurs et où nous serons si heureuses d'aller aussi un jour, si c'est la divine Volonté.



On ne saurait jamais trop faire pour l'Église, à qui nous devons la vérité et la vie.

LACORDAIRE.



## La page des enfants

MES BONS PETITS AMIS,

Vous avez quitté depuis quelque temps déjà l'étude et le travail scolaire. Or, il me semble que c'est le moment favorable de vous présenter :

### FLIC, FLAC ET FLOC

Flic, Flac et Floc sont trois minets, espiègles et joueurs, nés le même jour, dans le fenil de la ferme de M. P..., sur la rive nord du Saint-Laurent.

Bien futé qui aurait su découvrir la cachette où ils passèrent leurs premières semaines sur cette terre, car Grisette, sans doute afin de protéger sa nichée contre les visiteurs importuns, a toujours soin de lui préparer un berceau introuvable. Elle a, de plus, une façon à elle de s'y rendre, avec des airs absolument détachés, faisant mille détours inutiles qui déroutent infailliblement, les premiers temps du moins, les plus ardents amateurs de chatons, tels que Françoise G... et les bambines du voisinage.

Flic et ses frères-chats entraînent donc dans la quatrième semaine de leur âge, lorsque notre amie, Françoise, les aperçut pour la première fois. Grisette était en tournée de chasse et les petits chats, avec un plaisir évident, jouaient à cache-cache dans le foin. L'arrivée de Françoise leur causa une véritable panique; abandonnant leur partie de plaisir, ils se sauvèrent à qui mieux mieux, sans aucun souci de leur dignité. Floc cracha même au visage de la fillette qui tentait de le saisir au passage, et lui décocha un sanglant coup de griffes dont elle se souviendra longtemps.

Au bout de quelques jours, cependant, Françoise parvint à rompre la glace et à lier amitié avec la famille de Grisette: elle obtint même de sa maman la permission de transporter le trio dans le hangar attenant à la cuisine. Là, tout près de la maison, les minets se familiarisèrent si bien avec gens et choses que non seulement leurs airs effarouchés des premiers jours disparurent à jamais, mais qu'ils devinrent même, au dire de Gabriel, des effrontés de la pire espèce. Floc surtout, avec ses yeux jaunes, ses moustaches raides et son caractère indépendant, faisait le désespoir de Grisette; car, loin de mettre toute son application à apprendre à chasser les souris ou les



*Pourtant, Françoise, leur jeune maîtresse, les trouve gentils à croquer...*

rats, et à dénicher les écu-reuils, il ne pensait qu'à jouer et à faire des mauvais coups, entraînant dans ses fredaines Flic et Flac, ses frères aux yeux couleur de jade. Ne s'est-il pas avisé de leur faire traverser à sa suite, sous prétexte d'explorations, sans doute, toute la cave au charbon. Vous pouvez vous imaginer si le retour fut piteux... et s'il en fallut des coups de langue pour réparer la toilette!...

Pourtant Françoise, leur jeune maîtresse, les trouve gentils à croquer; elle dit même qu'elle ne s'en séparera jamais.

— Tiens!... Et toi qui te vantes que tu seras missionnaire! Amèneras-tu tes chats avec toi au

bout du monde? raille un jour Gabriel, le jeune frère moqueur.

— Bien sûr! Et pourquoi pas? Il doit y avoir des souris et des rats en pays de Missions.

— Pas de farces, voyons!... Flic, Flac et Floe ont peur des souris vivantes, tu le sais bien; ils ne sont bons qu'à s'amuser, tu les as habitués à tous leurs caprices...

— Ah! par exemple! s'indigne Françoise, qui s'éloigne en se bouchant les oreilles.

Cependant, en son for intérieur, elle est bien obligée de reconnaître que son frère a raison et que les trois petits chats, pour avoir été trop flattés, trop nourris, trop caressés, ne seront jamais bons pour la chasse à la vermine, leur destination ici-bas.

— Il est trop tard, se dit-elle, les mauvaises habitudes sont prises maintenant, hélas!...

Puis, elle court confier son chagrin à sa bonne maman qui profite de l'occasion pour donner à sa fillette une salutaire leçon.

— Vois-tu, Françoise, explique-t-elle, les enfants, tout comme les chatons, prendraient de mauvaises habitudes qui deviendraient indéracinables, si les parents à qui Dieu les a confiés ici-bas ne s'appliquaient à corriger leurs petits défauts, à réprimer leurs penchants à l'égoïsme, comme aussi à les former à prier et à se sacrifier afin de fortifier leur caractère et de se rendre aptes à la mission que Dieu leur destine sur la terre.

— C'est pour cela, maman, que vous exigez toujours que je mange de la soupe, quand même je n'aime pas ça du tout ?

— Oui, ma mignonne, c'est pour cela et non pour le plaisir de te contrarier, comprends-tu ?

— Oh! oui, merci, maman.

Et la fillette, consolée, s'en retourne en gambadant, se promettant bien de s'adonner de plus en plus au sacrifice pour Jésus, afin de devenir capable d'être une Missionnaire en pays lointain, plus tard...

\* \* \*

Oh! comme elle dit vrai la maman de Françoise, mes Enfants; on n'est jamais trop jeune pour s'appliquer à aimer le bon Dieu et la Vierge Marie et à se sacrifier pour leur faire plaisir.

#### LE SECRET DE GÉRARD

Les vacances de Gérard furent, cette année-là, des plus intéressantes: il passa quelques semaines à la ferme de l'oncle Téléphore, avec Marguerite, Luce et André.

Pour sa part, il trouvait là un petit cousin de son âge, Jean-Marie, avec lequel il s'en donna à cœur joie dans les prairies et les champs. Quant à André, charmant poupon de deux ans, il s'amusait si fort de voir les belles grosses poules grises picorer sans cesse dans l'herbe verte qu'il ne les quittait guère de vue; Marguerite et Luce se divertissaient presque toujours ensemble, soit en râtelant autour de la maison, soit en arrosant les fleurs des plates-bandes, soit enfin en entreprenant de petites excursions dans le grand champ à la recherche de fruits sauvages.

Un jour, il y eut alerte générale!... A l'heure du dîner, Gérard manquait à l'appel. On crut d'abord à un retard sans conséquences; puis, l'absence se



*André s'amusait fort de voir les belles grosses poules grises dans l'herbe verte...*



MARGUERITE ET LUCE

prolongeant, tout le monde s'inquiéta. L'oncle Téléphore partit avec Jean-Marie et le grand cousin, Raymond, à la recherche du garçonnet.

Après une bonne demi-heure de fouilles anxieuses dans les taillis et les fourrés, on le retrouva, devinez où?... suspendu à vingt pieds du sol, retenu par sa ceinture de cuir à un bout de branche cassée d'un érable géant.

On dressa prestement une échelle et, en un rien de temps, grâce à l'aide de Raymond, Gérard se retrouva sur la terre ferme et bien solide sur ses deux pieds. Il poussa un *ouf!* de soulagement.

— Veux-tu me dire ce qui t'a pris d'aller te percher là-haut? demanda l'oncle d'une voix de stentor.

— Je voulais explorer

le beau gros nid de corneille qui se trouve accroché au faite de l'arbre.

— As-tu réussi?

— Non, j'allais l'atteindre lorsque la branche qui me soutenait cassa et j'ai senti que je tombais dans le vide. J'ai crié aussitôt: « Bonne Sainte Vierge, sauvez-moi! » et, tout à coup, je me suis aperçu, avec surprise et joie, que ma ceinture restait accrochée au bout pointu de la branche cassée qui m'a caressé rudement le dos, je vous assure.

— Petit écureuil! tu peux te vanter de nous en avoir fait une peur!...

— J'ai trouvé le temps bien long avant que vous veniez à mon secours. Je n'osais pas remuer de peur de me décrocher et d'aller m'assommer en bas.

— Et tu n'as pas dîné avec tout cela. Viens vite retrouver tante Éva; après tes exercices d'acrobatie, tu dois certainement avoir l'estomac creux ou je ne m'y connais pas...

Le soir, Gérard confiait à Jean-Marie:

— Tu sais, mon vieux, j'ai réfléchi sur mon arbre.

— Je n'ai pas de peine à le croire; que pouvais-tu faire d'autre? Tu n'avais pas le choix, je pense...

— Oui, j'ai beaucoup réfléchi...

— Et, peut-on savoir quelles réflexions profondes ont envahi ton cerveau ?

— Tiens, tu te moques ? eh bien ! tant pis pour toi, tu ne sauras pas mon secret, de riposter Gérard. Et l'incident fut clos.

Mais Gérard pria avec plus de ferveur que jamais, ce soir-là ; il remercia du fond du cœur la Vierge Marie de la protection qu'elle lui avait accordée. Puis, il implora : « Bonne Mère, accordez-moi la grâce d'être fidèle aux bonnes résolutions que j'ai prises entre ciel et terre aujourd'hui. »

\* \* \*

Souvenez-vous que la Reine du Ciel est aussi bonne et aimante que puissante, et recourez à elle à l'heure du danger, avec une filiale confiance. Il n'y a rien de si difficile qu'elle ne puisse vous accorder. D'ailleurs, chaque fois que vous l'invoquez, l'amour maternel qu'elle ressent pour chacun de vous la rend ingénieuse à tirer parti, en votre faveur, de la grande influence qu'elle exerce sur le Cœur de son Fils, Jésus.

Bonjour, mes enfants. Bonnes vacances !

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

---

### L'illustre famille Vaughan

On y vivait une vie sérieuse, austère même. Un jour que Bernard, un des enfants, futur Jésuite, manifestait un goût prononcé pour un dessert, le père lui dit : « C'est une chose misérable que de se rendre esclave d'une confiture. » L'enfant osa répliquer : « Père, vous avez bien votre tabatière, vous ! » Le vieux colonel se contint, réfléchit un instant, prit la tabatière et la jeta au feu, en disant : « Fini cet esclavage ! »

La maman avait le secret d'unir la fermeté à la douceur... Elle apprenait surtout aux enfants à bien prier. Elle réservait les plus belles fleurs de la serre, non pour le salon, mais pour le Sanctuaire. Elle se faisait accompagner des plus grands, quand elle allait balayer les taudis ou faire les lits des pauvres... Et toujours la noble dame avait la préoccupation de hausser les âmes.

Que fut le résultat d'une telle éducation ? Le voici : Mme Vaughan eut quatorze enfants. Six des huit garçons devinrent prêtres, dont un cardinal de Westminster, un archevêque en Australie, un évêque en Angleterre, un Bénédictin, un Jésuite, célèbre orateur, et un prêtre séculier. Les six sœurs se firent religieuses : Clarisses, Augustines, Visitationnaires.

Quand il y aura plus de parents de cette trempe, il y aura des saints parmi les enfants.

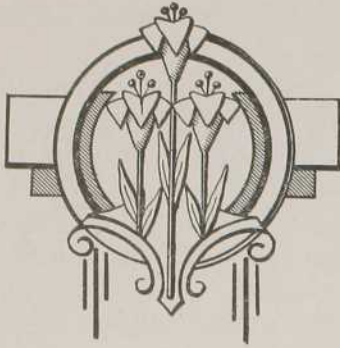
*(Stella Maris.)*

---

### Luminaire dans les chapelles

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire .....	\$25.00				
Un lampion ou un cierge .....	<table style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; border-collapse: collapse; margin-left: 10px;"> <tr> <td style="padding: 0 5px;">10 sous.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 5px;">75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 5px;">\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 5px;">20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	10 sous.	75 sous pour une neuvaine.	\$ 2.00 pour un mois.	20.00 pour une année.
10 sous.					
75 sous pour une neuvaine.					
\$ 2.00 pour un mois.					
20.00 pour une année.					



# RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE pour faveurs obtenues

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Anonyme. — J'attribue une grande faveur reçue à la neuvaïne des Trois Ave Maria, faite à cette intention. Merci à la Sainte Vierge. Mme B. B., **North Andover, Mass.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour le succès d'une opération. Mme E. Martel, **Montréal.** — Reconnaissance à la Vierge toute bonne pour une faveur obtenue. Mme E.-A. Bonetto, **Rosemont.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme A. Lagassé, **Prospect, Conn.** — Vives actions de grâces pour la guérison de ma jambe par la Médaille Miraculeuse. Mme A. Clément, **Montréal.** — Grand merci à Marie, Reine des Cœurs, pour position obtenue. A. M., **Montréal.** — Vive reconnaissance pour grande faveur obtenue avec promesse de faire inscrire dans le *Précurseur*. Mme A. Lamothe, **Montréal.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme L. G., **St-Luc de Matane.** — Remerciements pour succès d'exmens à l'Université. S. P., **Iroquois Falls, Ont.** — J'accomplis une promesse, en reconnaissance pour grâce obtenue pour ma mère malade. Mlle D. D., **Montréal.** — Je remercie Marie, Reine des Cœurs, pour la faveur que j'ai obtenue par son intercession. Mme Emile Normandeau, **Montréal.** — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme F. B., **St-Hyacinthe.** — Vives actions de grâces pour bienfait reçu. C. D., **Ottawa.** — Je désire remercier la très Sainte Vierge d'une grâce obtenue par son entremise et sollicite une autre faveur. Mme A. H., **St-Raymond.** — Remerciement pour protection au cours d'un voyage très périlleux. M. et Mme L. V., **Terrebonne.** — Vive gratitude pour faveur reçue. A. G., **Montréal.** — Veuillez remercier avec moi notre bonne Mère du ciel pour sa protection sur toute ma famille et lui demander de nous continuer sa maternelle assistance; qu'elle nous accorde en particulier la conversion d'un être cher. Anonyme, **Smooth Rock Falls, Ont.** — Reconnaissance au bon Dieu et à sa sainte Mère pour leurs libéralités. Mme A. T. — Merci à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Mme E. B. — Je constate une amélioration dans mon état et j'en remercie la Sainte Vierge, espérant en une complète guérison. J. C., **Ahuntsic.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Maurice Lacombe, **Ste-Angèle-de-Prémont.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme E. Duchesne, **Montréal.** — Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue. Mme Emile Miller, **Montréal.** — Je désire publier ma reconnaissance pour la protection que la Sainte Vierge m'a accordée. Mme A. Mongrain, **St-Roch de Mékinac.** — Faveur obtenue par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Anonyme. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme J. Faubert, **Ste-Agnès.** — Merci à notre céleste Mère. Mme Choquette, **Montréal.** — Remerciement pour guérison obtenue. Mme Th. Dassylva, **Montréal.** — Toute ma reconnaissance à notre céleste Mère! Je la prie de me continuer sa protection pour ma famille. Mme G. L.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Vive reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint François Xavier. Mme A. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveur reçue. Je sollicite de nouveau leur protection. Une abonnée. — Remerciement à saint Antoine pour location d'un logement. Une abonnée de Montréal. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour secours inattendu. Isaïe. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. C., **Montréal.** — Je remercie de tout cœur la bonne petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la grâce qu'elle m'a obtenue et lui demande de m'aider dans ma vieillesse. M.-R. Leclair, **Cumberland, Mass.** — Grand merci à sainte Thérèse de Lisieux pour bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme C.-A.-J. Laporte, **Manville, R. I.** — Hommage de gratitude envers saint Joseph et sainte Thérèse pour faveurs obtenues. A. T., **Village Richelieu.** — Je suis infiniment reconnaissant envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse pour leurs bontés à mon égard et je les remercie de tout cœur. Mme V. Saint-Amand. — Je viens remercier saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le succès d'une opération. Mme P.-E. D., **Montréal.** — Merci à sainte Thérèse de Lisieux. Mme Mallette, **Montréal.**

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au *PRÉCURSEUR* et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



O Marie, conçue sans péché,

|| priez pour nous qui avons recours à vous!

## Recommandations

Deux faveurs spéciales recommandées à la Sainte Vierge. Mme L. Mathieu, **Rosemont**. — Je recommande mon mari et mon fils à la Sainte Vierge Marie, Anonyme. — Le succès d'une grave opération. Mme H. Paquin, **Montréal**. — Je sollicite des prières pour la vente d'un terrain, la santé pour un de mes fils et l'accord dans une famille. Anonyme. — Des prières à Notre-Dame du Cap pour la guérison d'une abonnée. Mme J. L. — J'ai subi deux opérations et suis menacé d'une troisième. Veuillez prier pour moi. Père de six enfants. — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour la réussite d'une entreprise. Mme O. M., **Longueuil**. — Je recommande mon fils adonné à la boisson. Une abonnée. — Guérison de ma petite fille et de mon frère; position pour une jeune fille; succès dans deux examens; protection pour mes jeunes filles; santé pour mon mari et moi-même. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge la grâce d'éloigner de moi une épreuve dont je suis menacée. Une abonnée. — J'implore le puissant secours de Marie pour deux personnes malades et pour le règlement d'une affaire. Une abonnée. — Un père de famille sans ouvrage, adonné à la boisson, oublieux de ses devoirs de chrétien; une position permanente; la paix dans la famille. Une abonnée. Règlement d'une affaire importante. Mme Sauvé, **Outremont**. — Conversion de mon mari. Mme G. — Changement de conduite pour mon père, adonné à la boisson. Anonyme. — Je recommande la conversion d'un mari infidèle et non pratiquant; guérison de la maladie de scrupule dont je souffre depuis treize ans; vocation de mes enfants. Anonyme, **Joliette**. — Je recommande un héritage à la Sainte Vierge. Mlle C. — Le retour de mon mari à ses devoirs religieux; aussi ma guérison. Une abonnée. — Je sollicite le puissant secours de la Sainte Vierge, en particulier pour ma guérison. Mlle L. R. — Une intention pour moi dans vos prières. Mme W. R. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la conversion de mon frère adonné à la boisson. Une abonnée. — Plusieurs grâces spirituelles et temporelles; guérison d'un pied malade. Mlle L. G., **Québec**. — La conversion d'un jeune homme. Une abonnée. — Guérison demandée par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme Léo Adam, **Rosemont**. — Daigne Notre-Dame des Missions m'obtenir ce qui me tient tant au cœur. Une amie. — Une guérison. Mme L. Touchette, **St-Liboire**. — Veuillez s'il vous plaît faire une neuvaine pour deux fils qui négligent leur religion. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge deux faveurs spéciales dont dépend le bonheur de plusieurs personnes. L. D. — Deux conversions d'alcooliques par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme X., **Ville-Lasalle**. — Intentions spéciales. Anonyme. — La vente d'une propriété. Une abonnée. — Voudriez-vous prier avec moi Marie, Reine des Cœurs, pour mon bébé de dix-sept mois qui ne marche pas encore. Mme R. B. — Le retour de mon mari à son ancienne position. Anonyme, **Joliette**. — La conversion de mon fils et de mon gendre; la réussite d'un procès et autre grâce. Une ancienne abonnée.

### RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande à la Sainte Vierge et à saint Joseph ma complète guérison; santé pour toute ma famille; courage et succès. Anonyme. — La conversion d'un frère adonné à la boisson, par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge, à saint Joseph et au Frère André de m'obtenir du travail. Mme M. P. — Je me recommande à la Sainte Vierge, à saint Joseph et au Frère André pour ma guérison complète et celle de ma sœur. Mlle A.-G. L. — Neuvaine à saint Joseph pour l'obtention d'une position pour un jeune veuf; plusieurs conversions et autres grâces. Mme B. L. — Sainte mort pour quatre personnes âgées, par l'intercession de saint Joseph, Mme F. E.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 13; guérisons, 28; intentions spéciales, 65.



(D'après avis reçus jusqu'au 17 mai)

Mgr Philippe Perrier, P. A., V. G., Montréal; Mgr Eugène Lapointe, P. A., Chicoutimi; M. le chanoine Georges Cimon, Chicoutimi; R. P. J. Tingdy, Congrégation de Saint-Paul, Chicago; R. F. Noël Mercure, O. M. I., Rougemont; la R. Sœur Saint-Louis-du-Crucifix, C. N. D., Joliette; M. Théodule Roberge, Québec, père de notre Sœur Marie-de-la-Protection; M. Hervé Gaudet, Joliette, père de notre Sœur Saint-André-Avellin; M. François Séguin, Montréal, grand-père de notre Sœur Marie-du-Rosaire, novice; M. Jean Beauchemin, Ste-Thérèse-de-Blainville, frère de notre Sœur Saint-Ernest; Mme Sinai Mercure, St-Tite; Mme Arthur Rioux, Edmonton; Mme François Ahelo, Mme J.-O. Leferrère, M. J. Rousseau, Mme Emile Trudeau, M. Noël Lorange, M. Roger Jodoin, Mlle Joséphine Rosconi, Mlle Valérie Bergevin, Mme Art. Thibault, M. J.-A. Bériau, Mme Marcel Lapointe, Mme H. Lapointe, Mme Jules Rielle, M. Albert Gauthier, M. le notaire F.-S. Mackay, M. Roch Toupin, M. Emile Lanthier, Mlle Carmen Gagné, Mme J.-O. Leduc, M. Frédéric Beaugrand, Mlle Régina Le Bel, Mme Camille David, M. Ch. Van Heden, M. Joseph Guimond, Mme Arthur Testenide, Mme C. Valin, Mme J.-J. Martin, M. Arthur Trottier, Mme Elisabeth Beauchamp Croze, Mme Arthur Mercille, Mme J.-N.-A. Daunais, M. André-A. Brien, Mme O. Deguise, M. Louis Philie, M. Hector Philie, Mme Jos. Lefebvre, Mme H. Lalonde, M. Joseph Groulx, Mme Henri Gauthier, M. Alcide Collin, Mme Théodore Brien, Mme Godefroy Maille, M. Edouard Jetté, M. le Docteur J.-E. Breault, Mlle Marie-Anna Breault, Mme P.-P. Mailloux, Mme Joseph Ponton, Mme Nap. Lefebvre, Mme Alfred Deserres, M. le Docteur A. Archambault, M. Frédéric Alarie, M. et Mme M. Pellegrino, M. Charles Benoît, Mlle Lumina Joseph, Mme Albert Jetté, Mme P. Forlini, Mme Joseph Laviolette, M. Téléphore Fortier, M. Albert Lacroix, Mme C. Desjardins, M. Aimé Leclerc, M. A. Themens, M. Azarie Charpentier, Mme H. Emard, M. Louis Beaudoin, Mme Mary Tremblay, M. Joseph Lepage, Mme Vve Adélarde Poudrier, Mme Eustache Pallascio, Mme P.-A. Poliquin, M. Pierre Lapierre, Mme Louise Dufort, M. Ferdinand Doré, M. Jacques Cadieux, M. E. Tellier, Mlle Estelle Christie, Mme Jos. Potel, M. G. Lefebvre, M. Cléophas Desrochers, Montréal; M. Michel Cassidy, Mme A. Richard, Mlle Mary O'Reilly, M. H. Bissonnette, M. Paul Goyer, Outremont; M. Hermas Sincennes, Hochelaga; Mme Ulric Trudel, Lachine; Mme Louis Pelchat, Mme Adélarde Paquette, M. M. Drapeau, Mme Ch. Germain, Mme Joseph Morin, M. Victor Leroux, Mme Ephrem Trottier, Rosemont; M. J. Bombardier, Mme P. Duval, Mme H. Cadieux, M. Alph. Beauce, Mme Arthur Hamel, Mme Arthur Ducharme, M. Idola Desgagnés, Mlle Denise Mollot, M. Wellie Beaulac, Mme C. de Beaumont, M. Léopold Dodier, Mme C.-W. Lavallée, Verdun; Mme Cyrille Poupert, Longueuil; M. Jacques-Emile Laurin, Westmount; Mme J.-A. Aird, Ahuntsic; M. H. Viau, Ville-Mont-Royal; Mme Laurin, Mme Wellace Denis, Ville-Emard; M. Abraham Dupéré, Tétreaulville; Mme C. Boileau, Mme Hubert Lemay, Villeray; M. Raoul Laforce, M. P. Dansereau, M. A. Gravel, Mme A. Gendron, Mme Alexis Diotte, Mme François Baligno, Pointe-Saint-Charles; Mme Téléphore Lalonde, St-Lambert; M. Nap. Chouinard, Ville-St-Laurent; Mme Ph. Sabourin, St-Laurent; M. Joseph Rhéaume, Rivière-des-Prairies; Mme F.-X. Castonguay, St-Augustin; Mme Benjamin Goyer, St-Martin; Mme Marcel Tallard, St-Philippe; M. Rodolphe Parent, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur; M. Lucien Levasseur, M. Eugène Dubreuil, M. W. Dupuis, Ste-Anne-de-Bellevue; Mme Omer Séguin, Rigaud; Mme Joseph McGuire, Mont-Rolland; M. J.-H. Desjardins, St-Jérôme; M. Euclide Nadon, Mont-Laurier; M. Philias Sénécal, Warden; Mme Thomas D'Auteuil, M. Adélarde Pion, St-Hyacinthe; Mme Dollard Church, St-Hilaire; Mme J.-M. Fontaine, Ste-Cécile-de-Milton; Mme Louis Gagnier, Ste-Martine; M. et Mme Arthur Neppeu, Pierreville; Mme Louis Brunelle, Mme Emile Beauséjour, Joliette; Mme Alfred Brissette, Ste-Elisabeth; M. Joseph Plouffe, Mme Philibert Laferrière, Berthierville; Mme Ulric Desrochers, St-Gabriel-de-Brandon; Mme Louis Sylvestre, St-Cuthbert; Mme Jean-Baptiste Massé, St-Ignace-de-Loyola; Mme David Roberge, Mme Narcisse Salvail, Sorel; Mme Joseph-B. Gélinas, St-Barnabé; M. Octavien Houde, Mme Joseph Robitaille, St-Charles-de-Mandeville; Mme Esdras Grégoire, St-Didace; Mme François Lessard, M. Jean-Paul Giguère, Ste-Alexis-des-Monts; Mme Zéphirin Bourassa, St-Barnabé-Nord; Mme Azarie Trahan, Mme Adolphe Hould, Yamachiche; Mme Ernest Gélinas, St-Sévère; M. et Mme Philippe Auger, St-Lin; M. Joseph Blais, Shawinigan; M. J.-M.-A. Saint-Louis, Baie-Shawinigan; Mme Olivier Normandin, Mme Vve Maxime Boisvert, Grand'Mère; Mme Alphonse Paquin, Trois-Rivières; Mme Thomas Rollin, Papineauville; Mme Emile Vaillancourt, Mme Lionel Bienvenue, Mme Amédée Marquis, Québec; Mme Philias Boucher, St-François-d'Assise; Mme Delphis Lachance, St-Thuribe; M. Albert Gauthier, St-Irénée de Charlevoix; Mme Alphonse Ouellet, Trois-Pistoles; Mme Edouard Nadeau, Notre-Dame-du-Portage; Mlle Alexina Jalbert, Mme Johnny Bélanger, Mme Ernest Jean, Mme Nazaire Lajoie, Mme Louis-Philippe Girard, Chicoutimi; M. Donat Comeau, M. Joseph Tremblay, Jonquières; M. Elzéar Chouinard, Pointe-aux-Anglais; M. Grégoire Pilote, St-Bruno, comté du Lac-St-Jean; Mme Joseph Villeneuve, Terres-Rompues; M. Lucien Girard, St-Gédéon; Mme François Dubé, Notre-Dame-du-Lac; Mme Pierre Côté, Notre-Dame-d'Hébertville; Mlle Anaïs Ménard, Sabrevois; M. Ernest Jacques, M. Gilbert Pettitclerc, Ottawa, Ont.; M. Saul Trottier, Hawkesbury, Ont.; M. Xavier Albert, St-François-de-Madawaska; Mlle Noëlla Proulx, Southbridge, Mass.; Mme Joseph Pelletier, Lawrence, Mass.; Mme M. Hébert, Worcester, Mass.; M. Alexandre Dufort, Etats-Unis.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4555

**OMER DUQUETTE**  
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Tél.: BELAIR 2421

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

**DOMINION MOPS**

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL



## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

**GRATIS**

*Gagnez*  
MAGNIFIQUES  
PRIMES ou ARGENT  
en vendant nos graines  
de jardins  
à 8¢ le paquet.  
Demandez 50 paquets  
pour vendre  
ou notre catalogue

Pour  
**JARDINIERS  
et FERMIERES**  
PRIX MODÉRÉS  
ESCOMPTE ou PRIMES

**GRAINES  
DE CHOIX**

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

pour beurrieres, fromageries et  
laiteries, ainsi que tous les arti-  
cles se rapportant à ce commerce.

**B. TRUDEL & CIE**

Manufacturiers et  
distributeurs de  
**Machines et fournitures**

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

*Mme H. F.:* « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
*Mme D. L.:* « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
*M. J.-H. C.:* « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
*Mme P.:* « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
*Mme McF.:* « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et gotre. »

Demandez notre livret gratuit

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

**CORSETS SPENCER**

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

**Mme C.-E. PELLETIER**

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**J.-W. JETTÉ Limitée**  
 ENTREPRENEURS  
 Chauffage et Plomberie  
 360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL  
 Spécialité: Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 LIMITEE  
 BÉLOIR 3984  
 292 OUEST, RUE ONTARIO  
 MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.  
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
 Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
 Libraires, Papeteriers, Importateurs  
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

MACHINES À VAPEUR pour buanderies

**D. & J. TULLIS (Canada) Ltd**

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois - Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.

Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

Tél. WI. 0237

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal

Prix sur demande

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
 QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX**  
**HUILE INVICTA**  
**ENCENS LITURGIQUES**  
**ACCESSOIRES DU CULTE**  
**BOUGIES DU SANCTUAIRE**  
**BRAISES POUR ENCENS**  
**VERRERIE RELIGIEUSE**  
**CUIVRERIE, ETC., ETC.**

**F. BAILLARGEON**  
**MONTRÉAL**  
 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
 QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
 MONTRÉAL

Saucisses  
 Jambons  
 Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
 Marchands de viandes en gros

Téléphone:  
 HARBOUR  
 9141 \*

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai Sun Road**  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

**SHAMEEN**

École.

**SHEK LUNG, près Canton**  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**KOWLOON, 24, Austin Road,  
Hong Kong** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,  
Nan Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**PAOCHEN, Kiangsu**

Dispensaire.

**SÜCHOW, Mission Catholique**  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

## EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission Catholique**  
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique**  
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

**FAKOU, Mission Catholique**  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

**TAONAN, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique**  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique**  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique**  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu Wakamatsu**

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, 2250, Juan Luna, Gagalangin**  
(Fondée en 1921)

École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**LAS PINAS, Rizal** (Fondée en 1946)

École.

**MATI, Davao** (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

**ROCHE-À-BATEAU, Haïti**  
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

**Port-Salut, Haïti** (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## ÉTATS-UNIS

**MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées.** (Fondée en 1946)

## ABONNEMENT "AU PRÉCURSEUR"

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.  
Prix de l'abonnement : \$1.00 par année.*

*Les abonnements commencent avec le numéro de janvier-février, pour se terminer avec celui de novembre-décembre.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal (26), Canada.*

**Abonnement à vie : \$20.00**

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

## MOYENS PRATIQUES

**d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

*En contribuant par des aumônes à :*

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.